五大折磨

Livret de scénario 3



L'Appel de Cthulhu

Les 5 Supplices

ÉDITIONS SANS DÉTOUR

LES 5 SUPPLICES
LIVRET 3

Auteur : Samuel Tarapacki
Relecture : Christophe Ployon, Isabelle Donné
Relecture maquette : Elise Lemai
Relecture technique et adaptation V7 : Grégory Privat
Traduction documents d'époque : Denis Huneau
Illustrations et couvertures : Loïc Muzy
Direction artistique : Christian Grussi, Olivier Trocklé et Loïc Muzy
Mise en page : Julien de Jaeger
Aides de jeu : Lisette Hanrion & Olivier Trocklé

Ne peut être vendu séparément de l'édition boîte de la campagne "Les 5 Supplices"
Imprimé en Chine par Whatz Games Co. Ltd - Édition et dépôt légal : Juillet 2016

EDITIONS SANS-DETOUR

LES 5 SUPPLICES – LIVRET 3

PARIS – DAIREN PAR LES AIRS

Fokker Trimotor – Escales – Indochine – Mandchourie

Investigation	3/5
Action	2/5
Exploration	5/5
Interaction	4/5
Mythe	1/5

Style de jeu : Aventure occulte
Difficulté : Confirmé
Durée estimée : 20-25h
Nbre de joueurs : 5
Type de personnages : tout investigateur
Époque : Septembre 1931

En quelques mots...

Au départ de Paris, les investigateurs effectuent un voyage en avion jusqu'à Dairen, en Mandchourie. Sur plusieurs escales, ils ont l'occasion d'un apprendre un peu plus sur les enjeux de cette histoire, de surmonter quelques embûches placées sur leur chemin et surtout de remonter le parcours suivi par un équipage de séides, parti de Mandchourie pour faire le chemin inverse.

Ce déroulé permet en outre de faire vivre aux aventuriers un authentique voyage en avion, en suivant les escales historiques tracées par les pionniers de l'aviation commerciale à cette époque.

Les investigateurs parcourent la moitié du monde pour rejoindre la Mandchourie.

Quelques escales majeures

- À **Latakia**, les investigateurs peuvent croiser un équipage de séides aux ordres de Sayk Fong Lee.
- À **Bagdad**, ils peuvent suivre la piste des moines chrétiens d'orient à la recherche du Necronomicon.
- À **Kouang Tcheou Wan**. Le Gardien peut noter que le plan de vol prévoit un atterrissage à Hong-Kong. Mais les impondérables de l'aventure vont faire échouer les investigateurs dans cette minuscule colonie française où ils peuvent rencontrer des artisans procédant à la restauration d'une antiquité chinoise (dont la véritable nature leur sera révélée dans le tout dernier scénario de cette aventure).
- À **Shanghai**, ils peuvent se rendre à la villa de Louis Lonsdale, le collectionneur parisien, et découvrir les agissements de trafiquants asiatiques.

Protagonistes

Le voyage vers la Mandchourie

Une quinzaine de jours et quatorze escales historiques pour faire vivre aux investigateurs un trajet aérien inspiré d'un circuit authentique. L'Asie se rapproche à chaque étape et chaque fois, les investigateurs remontent la piste d'un autre avion ayant fait le chemin en sens inverse, pour le compte de leur ennemi !

Georges Guédon

Ce fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères françaises est chargé de prendre un poste à Dairen. Il dispose d'un avion et, compte tenu de ce qu'il sait déjà sur les investigateurs et leurs liens avec cette histoire, il leur propose de les conduire jusqu'en Mandchourie.

Meï Fang

L'ex-conservatrice de la collection de Louis Lonsdale propose ses talents d'experte en antiquités et légendes chinoises aux investigateurs. Dans l'épisode précédent, elle était au service de Sayk Fong Lee, mais a contrarié son maître. Elle n'a pas encore décidé si elle doit lutter contre le sorcier ou lui dénoncer les investigateurs pour lui plaire à nouveau.

Résumé des épisodes précédents

Après avoir découvert une étrange Arcane de suppliciés à Paris, les investigateurs ont croisé la route d'une délégation mandchoue conduite par le terrifiant Sayk Fong Lee. Ce sorcier et conseiller d'un seigneur de guerre chinois, est venu à Paris pour finaliser des alliances diplomatiques, enlever Liu Chen, la petite-fille d'un tatoueur chinois et dérober des reliques chinoises à un collectionneur : Louis Lonsdale. Ils firent alors la connaissance de Meï Fang, conservatrice de ce passionné.

Peu après, ils furent contactés par une ancienne société secrète chinoise et immédiatement approchés par un agent ministériel français, Georges Guédon. Contraints d'agir rapidement, ils découvrirent la puissance de la magie mandchoue, capable d'animer des

Frise chronologique

Une escale après l'autre, le Gardien déroule le plan de vol qui conduit les investigateurs de Paris à Dairen. Il faut environ 14 jours pour faire l'ensemble du voyage, ce qui permet d'ajuster le jour d'arrivée à Dairen. Rappelons que les investigateurs doivent arriver très précisément le **mercredi 16 septembre**, soit trois jours avant l'invasion de la Mandchourie par les Japonais, le 19 septembre.

À chaque étape, le temps va jouer contre les investigateurs. En effet, il leur faut arriver le plus rapidement possible à Dairen, mais les individus ou indices qu'ils vont découvrir en cours de route peuvent les retarder. À chaque escale, leur avion doit être ravitaillé et entretenu. Cela ne donne à chaque fois que quelques heures aux investigateurs pour agir. Ensuite, les impératifs du plan de vol les obligent à repartir…

Le départ peut avoir lieu le mardi 1er septembre ou le mercredi 2 septembre 1931.

Rappel : si les investigateurs prennent de l'avance ou du retard, le Gardien fait évoluer le calendrier de l'invasion japonaise afin que l'aventure puisse se poursuivre.

ombres ! Ils durent affronter l'ombre d'un cerf-volant qui disparut dans le tatouage pectoral de Louis Lonsdale, suivie juste après par l'ombre du chef de la société secrète chinoise parisienne : Guang Ying.

L'aventure reprend alors que les Chinois parisiens survivants s'apprêtent à demander l'aide des investigateurs…

Enjeux et récompenses

- **Stopper l'équipage de Sayk Fong Lee**

  Envoyé par Sayk Fong Lee depuis Dairen, un autre avion fait la route en sens inverse. Les deux équipages se croisent à Athènes. De leur périple, les séides ont rapporté des éléments d'informations qui peuvent intéresser les investigateurs. C'est pour eux l'occasion d'en apprendre un peu plus sur les enjeux de cette aventure.

- **Identifier des menaces et des alliés**

  Les escales de Kouang Tcheou Wan, Shanghai et Port Arthur peuvent permettre aux investigateurs d'identifier des alliés potentiels (les artisans de Kouang Tcheou Wan) mais surtout de voir se dessiner des liens vers des ennemis de plus en plus nombreux.

- **Pour le Gardien**

  Assurer le dépaysement et la transition à travers les quatorze escales du voyage vers l'Asie. Les découvertes que vont faire les investigateurs, en lien avec le reste de l'histoire, peuvent suggérer la portée mondiale du complot organisé par Sayk Fong Lee.

Ambiance

Le voyage permet de quitter l'atmosphère européenne et de rejoindre la Chine petit à petit. Chaque escale rapproche un peu plus les aventuriers de leur but : la Mandchourie. Des rives de la Méditerranée jusqu'en Extrême-Orient, en passant par la Perse et les Indes, le Gardien peut proposer un véritable cocktail d'ambiances.

En contrepartie, il faut supporter le désagrément d'un voyage en avion à cette époque. Le bruit, le froid et la rudesse du vol réservent cette expérience à des voyageurs endurcis ou à des investigateurs déterminés.

Ce parcours s'inspire du récit de voyage *Paris Saïgon dans l'Azur* – Jérome et Jean Thabaud, Librairie Plon, juin 1932, dont de courts extraits sont repris à chaque escale.

Paris - mardi 1er septembre 1931

Sayk Fong Lee en Transsibérien

Protégé par les officiels

Les accords secrets qu'il a conclus avec les officiels de différentes nations permettent à Sayk Fong Lee de voyager à travers les pays sans être inquiété. Les intérêts français en Mandchourie imposent que le train du Mandchou puisse quitter le territoire sans encombre.

Même s'ils peuvent apporter la preuve d'un meurtre ou d'un complot, les investigateurs ne sont donc pas entendus par les autorités. Au mieux, ils peuvent intéresser Georges Guédon qui voit là un bon moyen de leur faire poursuivre l'aventure, à la poursuite de Sayk Fong Lee.

Désormais, le train de Sayk Fong Lee poursuit sa course vers la frontière allemande. Puis il disparaîtra dans la lointaine Russie en empruntant la ligne du Transsibérien jusqu'à Harbin, au cœur du pays mandchou. Son voyage va durer une quinzaine de jours au total (historiquement, il fallait 12 jours pour relier Moscou à Vladivostok).

Notons que l'officier soviétique Ivan Dimitri Donovief est toujours à bord, mais qu'il sera débarqué à la frontière russo-chinoise. Les investigateurs pourront l'y retrouver après une escapade en Mongolie (cf. Livre 6 – *Au cœur du pays mandchou,* p. 39).

Impossible de suivre la même voie

Si les investigateurs souhaitent prendre le prochain train en partance pour Moscou ou imaginent qu'ils pourraient rattraper le train du sorcier, n'importe quel officiel pourra aisément les en dissuader. En effet, le train de la délégation mandchoue bénéficie de facilités de contrôles aux frontières que n'auront pas les Occidentaux. Mais surtout, il est impensable qu'ils puissent entrer en Russie soviétique sans de solides références et appuis.

Bref, ils ne peuvent pas espérer rattraper Sayk Fong Lee en misant sur le Transsibérien.

Naturellement, la recherche d'un moyen de transport rapide, voire leur permettant de doubler leur ennemi, devrait les faire choisir l'avion. Il se trouve que Georges Guédon dispose d'un avion, lui permettant d'aller prendre ses fonctions à Dairen (cf. plus bas).

Après le départ de Sayk Fong Lee

Objectifs de cette scène

Cette scène a pour objectif de faciliter la transition de l'épisode parisien vers la Mandchourie. Elle permet également au Gardien d'évoquer en une seule fois tous les éléments essentiels à la compréhension de l'aventure :

- Guang Ying mourant fait des révélations essentielles aux investigateurs.
- Georges Guédon apporte une aide inattendue en proposant son avion jusqu'à Dairen.
- Meï Fang apporte des documents permettant d'éclairer les points précédents et demande à rejoindre l'aventure.

Conseil de maîtrise

Après l'affrontement ayant opposé les investigateurs au cerf-volant de Sayk Fong Lee en gare de l'Est, le Gardien peut insister sur l'extrémité de la situation et l'imminence du danger en enchaînant sa narration directement vers les points développés ici, sans donner le temps aux investigateurs de se poser un instant.

Nous allons considérer que les scènes ci-après se déroulent juste après le départ du train.

Les Gardiens du Dernier Sacrilège

Derrière la gare de l'Est, la ruelle est silencieuse. Il y a quelques minutes à peine, elle était le théâtre d'un affrontement hors du commun, entre des êtres de chair et des ombres. Des corps gisent par endroits dans les sous-sols de la gare de l'Est. Au loin, quelques voix encore très éloignées demandent qu'on prévienne la police.

Une petite fourgonnette voiture pénètre dans la ruelle et s'arrête à hauteur des survivants du drame. Elle est conduite par un Chinois. Sortant de la gare, deux Gardiens portent le corps de Guang Ying jusqu'au véhicule. Riu Ru, le jeune disciple, est avec eux. Si un investigateur a été blessé durant l'affrontement, les Gardiens lui viennent également en aide.

Georges Guédon se trouve non loin de là, chargé de s'assurer du départ du train. Il a été averti et se trouve rapidement sur les lieux. Mais au lieu d'intervenir de manière officielle, il vient soutenir les blessés et prendre place dans la fourgonnette. Il précise qu'il a tout ce qu'il faut pour coffrer tout le monde, mais qu'il n'est pas là pour ça. Il préfère proposer de conduire ensemble les mêmes objectifs. Tous s'entassent à l'arrière, en direction du domicile de Guang Ying. En route, un test de *Médecine* ou de *Premiers Soins* suffit à se rendre compte que le vieux Chinois respire encore !

La société secrète parisienne a été décimée par les séides de Sayk Fong Lee. Mais les survivants sont plus que jamais déterminés à abattre le sorcier mandchou. Cependant, avec le départ de Liu Chen, le plan de réanimer l'Arcane des Cinq Supplices n'est plus d'actualité.

Le groupe se réunit dans le sous-sol du magasin du vieux Chinois. Guang Ying est allongé sur le sol. Autour de la pièce, toutes sortes de chandelles sont allumées, comme pour chasser les ombres maléfiques ou écarter le mauvais œil. Un investigateur attentif peut remarquer que le corps de Guang Ying ne projette plus d'ombre (SAN 0/1).

Le vieux Chinois ne veut pas d'un médecin. Il se sait mourant et s'adresse aux investigateurs :

- « *Soyez remerciés de votre aide contre Sayk Fong Lee. Même si nous avons échoué à sauver Liu Chen, vous avez repoussé l'ombre de l'Esprit Affamé qui planait sur Paris.* »
- « *Le sorcier mandchou a réussi à capturer Liu Chen. Elle est la petite fille d'un maître tatoueur chinois appelé Agaï Chen, sur lequel il peut désormais exercer un chantage. L'unique raison de ce chantage serait d'avoir besoin de tatouer son propre dos.* »
- « *Sachez que le plus puissant des tatouages magiques doit être dessiné sur le dos de son porteur. C'est le Tatouage Suprême des Rançonneurs de Droit Divin, qui offre des pouvoirs inconcevables et permet de commander à leur monture infernale : le Messager des Tourmentes.* »
- « *Si Sayk Fong Lee devient un Rançonneur de Droit Divin, les hommes et femmes qui sont tatoués par le Sceau du Dragon deviendront ses serviteurs aveugles.* »
- « *Vous devez vous rendre en Mandchourie, et trouver Agaï Chen avant que Sayk Fong Lee le trouve ! Il saura comment obtenir l'aide des Gardiens du Dernier Sacrilège.* »

Guang Ying s'interrompt. Il souffre. Il reprend son souffle…

- « *Sayk Fong Lee manipule les forces de la région. Mais il a un ennemi, qui n'est pas notre allié…* [Il reprend son souffle une dernière fois]… *N'approchez pas de l'Océan Noir…* »

Guang Ying meurt sur ces derniers mots (« *L'Océan Noir* » fait référence à la société secrète japonaise, que les investigateurs pourront découvrir à Dairen).

Personne dans la pièce ne sait où trouver Agaï Chen ou n'a entendu parler de l'Océan Noir. Il s'agit très probablement d'informations secrètes, uniquement détenues par les leaders des Gardiens du Dernier Sacrilège.

Note au Gardien

La piste d'Agaï Chen est à nouveau proposée aux investigateurs dans les notes de Louis Lonsdale, mais il n'est pas certain qu'ils partagent cette information avec les autres personnages présents.

La mission de Georges Guédon

Pour la suite du récit, nous allons considérer que Georges Guédon était bien présent dans le sous-sol de la boutique et a assisté aux dernières paroles de Guang Ying. En effet, même si les investigateurs ou les Gardiens tentent de l'éviter, il peut menacer d'employer toutes sortes de moyens officiels (convocations, perquisitions, etc.) pour imposer sa présence.

Il n'est pas là pour nuire aux investigateurs ou aux Chinois de Paris. Il est en mission pour le ministère des Affaires étrangères et son département sait très bien quel genre de manipulateur est Sayk Fong Lee. Rappelons que le sorcier est le conseiller d'un seigneur de guerre mandchou, dont l'influence pèse dans la balance diplomatique en Extrême-Orient.

La mission de Georges Guédon consiste à prendre un poste au consulat de Dairen et d'en apprendre plus sur les affaires chinoises et mandchoues de la région. L'occasion de recruter les investigateurs est donc une opportunité, même s'il préfère maquiller cette « réquisition » en proposition d'aide…

Durant les discussions, voici ce qu'il peut proposer aux investigateurs :

- « *Je dois prendre de nouvelles fonctions au consulat de Dairen, l'avant-poste des Japonais en Mandchourie. J'ai un avion en cours de préparation pour ce voyage. Je peux demander à mon ministère d'en changer pour accueillir des passagers.* »
- « *Sur place, je peux vous proposer des facilités de contact avec le consulat français pour des papiers, billets de train, laissez-passer, etc.* »
- « *Le gouvernement français recherche également le moyen d'établir un contact officiel avec le jeune seigneur de guerre, en évitant si possible l'intermédiaire de Sayk Fong Lee. Si vous prévoyez de vous enfoncer à l'intérieur du pays, vous pourriez établir ce contact et rendre compte.* »
- « *Enfin, c'est la première fois que j'entends parler de l'Océan Noir. Je pense qu'il peut être intéressant, pour une meilleure connaissance des différents acteurs de la région et vis-à-vis de Sayk Fong Lee, de savoir de quoi il s'agit.* »

Bien entendu, Georges Guédon ne dit rien sur les compensations qu'il attend en retour de son aide. Il ne veut pas risquer d'effrayer les investigateurs. Il préfère attendre leur arrivée à Dairen et qu'ils n'aient pas d'autre choix que de faire appel à lui pour demander des comptes. En cas de questions des investigateurs, il reste évasif et se contente de revenir sur les deux derniers points.

Enfin, en cas d'hésitation des investigateurs, il peut rappeler que le ministère risque d'enquêter sur les évènements survenus en gare de l'Est. Mais qu'il sait également fermer les yeux dans l'intérêt du pays…

Un chargé de mission optionnel

S'il se trouve parmi les investigateurs un militaire gradé en activité, ou que l'armée pourrait rappeler, ou un fonctionnaire d'un haut niveau de fonction, il est possible, s'il est volontaire, que le ministère des Affaires étrangères le recrute de manière officielle : en moins de 24 heures, l'investigateur concerné devient « chargé de mission ». Il bénéficie d'un détachement de son ministère d'origine vers celui des affaires étrangères : un bon moyen pour les deux parties de ne pas assumer l'ensemble des responsabilités en cas d'incident.

Le nouvel agent reçoit une enveloppe contenant 1 000 francs en liquide et pourra disposer d'un bureau au consulat. En opération, il peut éventuellement demander des moyens supplémentaires à son agent de contact : Georges Guédon.

En échange de ces facilités, l'investigateur doit rendre des comptes sur ses missions.

Le dilemme de Meï Fang

Au cours du précédent épisode, la belle Chinoise a déçu Sayk Fong Lee. Elle est donc devenue une cible pour les séides, mais a échappé à la mort probablement grâce à l'intervention d'un investigateur. Elle est tatouée sur Sceau du Dragon et sait qu'elle peut devenir l'esclave du Rançonneur de Droit Divin.

Aujourd'hui, un dilemme se pose à elle :

- Peut-elle revenir en grâce auprès de Sayk Fong Lee ? Par exemple en attirant les investigateurs jusqu'en Mandchourie en leur faisant croire qu'ils viennent pour combattre et finalement les attirer dans un piège.
- Peut-elle véritablement s'allier aux investigateurs et les aider à abattre son ancien maître ?

Pour l'heure, son choix n'est pas fait. Elle décide de jouer sur les deux tableaux : aider les investigateurs dans l'espoir d'anéantir le sorcier mandchou, quitte à les trahir s'ils ne se montrent pas à la hauteur, et ainsi se racheter aux yeux de Sayk Fong Lee.

Note au Gardien

Meï Fang ne décidera rien avant que les investigateurs découvrent le moyen de pénétrer secrètement dans le palais du Mandchou. Mais avant cela, si elle se sent trahie ou menacée par les investigateurs, elle peut décider de les dénoncer pour son propre intérêt et sa sécurité.

Son premier geste de bonne foi vers les investigateurs consiste à leur apporter tous les documents de Louis Lonsdale qui pourraient les aider.

Les documents trouvés chez Louis Lonsdale

Les investigateurs ont plusieurs moyens de se procurer les documents présentés ici :

- Dans l'intérêt du scénario, les documents peuvent leur être apportés par Meï Fang, qui se dit prête à les aider dans leur lutte contre Sayk Fong Lee. C'est le moyen le plus simple de lui faire continuer l'histoire en compagnie des investigateurs et le plus logique par rapport à son dilemme.
- Ils peuvent fouiller le domicile de Louis Lonsdale, peut-être après sa disparition.
- Si les investigateurs délaissent ces deux pistes, les documents peuvent avoir été découverts par Georges Guédon dans le cadre d'une enquête administrative, mettant en cause Louis Lonsdale dans le cadre de ses relations personnelles avec la Chine.

Si le Gardien le souhaite, les documents peuvent également être détenus par un séide éliminé par un investigateur lors de la scène finale en gare de l'Est du chapitre précédent.

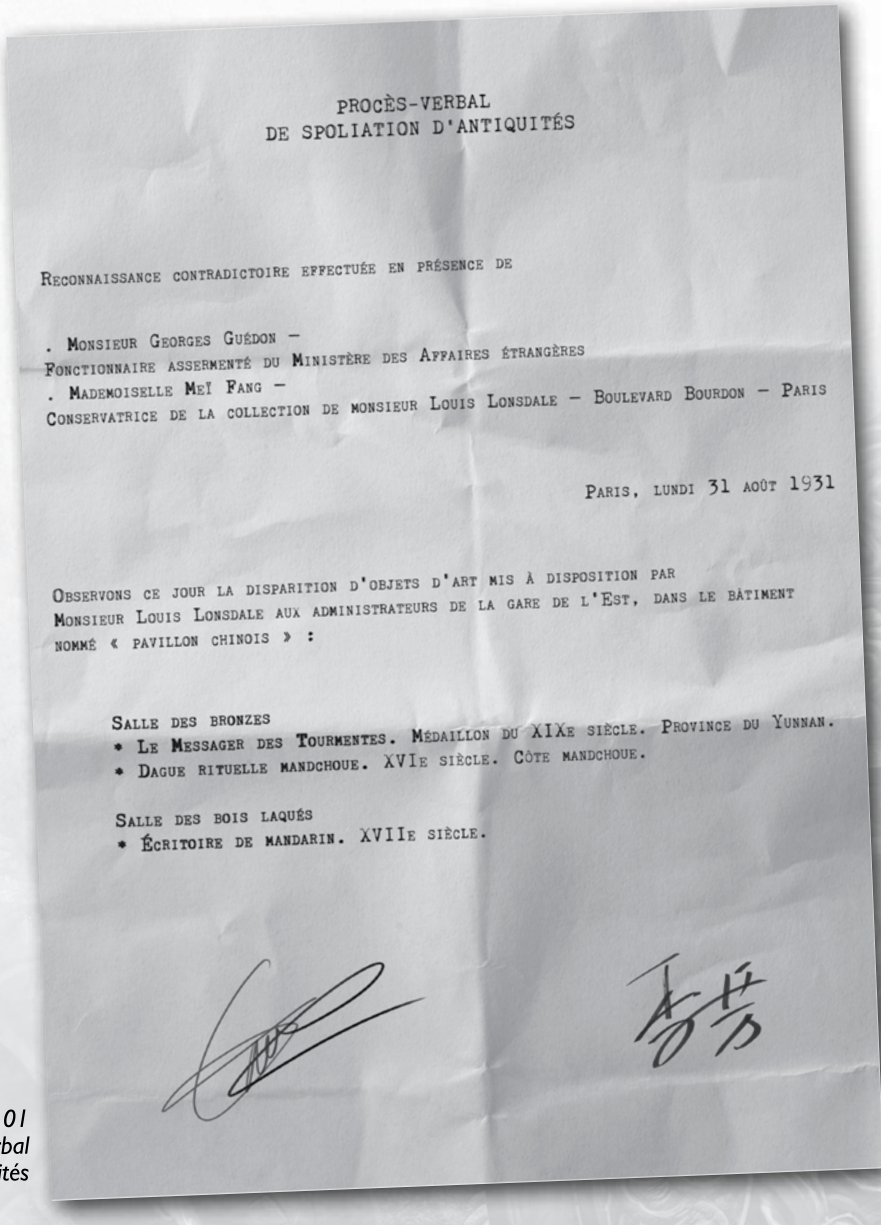
La liste des antiquités volées

Les investigateurs peuvent obtenir la liste des antiquités dérobées par Sayk Fong Lee dans le pavillon chinois en s'adressant à Meï Fang. Un test de *Psychologie* permet de se rendre compte que Meï Fang n'est apparemment pas très affectée par la disparition des objets d'art dont elle a la garde (bien sûr, puisque c'est elle qui a facilité le vol). Cet indice peut venir alimenter les éventuels soupçons des investigateurs sur sa relation avec Sayk Fong Lee. La jeune fille ne s'en cache pas, mais fait tout pour redonner confiance aux investigateurs afin qu'ils l'emmènent en Mandchourie.

Les objets dérobés par les séides sont :

- Un médaillon représentant Le Coursier des Tourmentes (Sayk Fong Lee collecte les objets en rapport avec son ambition finale).
- Une dague rituelle mandchoue (potentiellement composant de sortilège pour le sorcier).
- Une écritoire de mandarin (qui contient un reste d'encre dont Sayk Fong Lee a besoin pour réaliser des tatouages).

Le Gardien aura noté qu'une nouvelle fois, ces recherches peuvent les conduire à Georges Guédon, cosignataire de procès-verbal de spoliation. Le cas échéant, il peut donner une copie du document aux investigateurs ainsi que d'autres infos, en échange d'un projet d'expédition commun vers la Mandchourie.



PROCÈS-VERBAL
DE SPOLIATION D'ANTIQUITÉS

Reconnaissance contradictoire effectuée en présence de

. Monsieur Georges Guédon –
Fonctionnaire assermenté du Ministère des Affaires étrangères
. Mademoiselle Meï Fang –
Conservatrice de la collection de monsieur Louis Lonsdale – Boulevard Bourdon – Paris

Paris, lundi 31 août 1931

Observons ce jour la disparition d'objets d'art mis à disposition par Monsieur Louis Lonsdale aux administrateurs de la gare de l'Est, dans le bâtiment nommé « pavillon chinois » :

Salle des bronzes
- Le Messager des Tourmentes. Médaillon du XIXe siècle. Province du Yunnan.
- Dague rituelle mandchoue. XVIe siècle. Côte mandchoue.

Salle des bois laqués
- Écritoire de mandarin. XVIIe siècle.

Aide de jeu 01
Procès verbal de spoliation d'antiquités

Un étrange courrier de Bagdad

Ce courrier renvoie aux notes personnelles de Louis Lonsdale (cf. paragraphe suivant). Il y fait référence à un ouvrage dont il demande l'expertise à un érudit de Bagdad. Le courrier présenté ici est l'expertise de cet ouvrage (il s'agit du Necronomicon, renvoyé avec la lettre à Louis Lonsdale).

Ce qu'il faut retenir de ce courrier est précisé ici pour le Gardien :

- « *Bagdad – église de Rabban – Tarec Salam Upkaï* » correspondant au point d'origine et à l'émetteur du courrier. Bagdad est une escale des investigateurs durant leur voyage vers la Mandchourie. Ils peuvent donc décider de retrouver ce personnage.
- « *Abdul Al Alzred – Azif – le Livre des Morts* » fait bien sûr référence au légendaire Necronomicon. L'ouvrage tient une place centrale dans cette aventure, ainsi que la révélation qui accompagnera sa découverte…
- L'histoire de « *Rabban Cauma* », émissaire du Khan auprès du pape, est authentique (en revanche, le fait qu'il ait possédé un Necronomicon n'est pas avéré).
- La « *danse des ombres* » vient du fait que certains paragraphes du Necronomicon sont rédigés à l'aide d'encres spéciales et peuvent s'animer sous la lune. C'est un sortilège voisin de celui qui a permis l'animation de l'ombre du cerf-volant de Paris.
- Les « *recherches* » entreprises par l'érudit de Bagdad conduisent à l'élaboration d'un sortilège permettant à des créatures de l'Empire des Ombres de prendre la place des ombres de certains individus. Ce sortilège pourrait permettre à des êtres humains d'affronter les pires entités dans le dernier scénario de cette campagne…

Bagdad.
Église de Rabban
Tarec Salam Upkaï

Monsieur Lonsdale,

Comme je vous l'avais promis, vous trouverez joint à cette lettre l'ouvrage dont
vous m'avez demandé l'expertise il y a un mois. Soyez assuré qu'un autre que moi
l'aurait sans doute conservé, tant sa valeur spirituelle et occulte est sans commune
mesure avec les livres que connaisseurs et archivistes rassemblent dans le secret
de bibliothèques interdites.
Sachez donc que son contenu dépasse de très loin ce que l'entendement humain peut
supporter. Les quelques extraits traduits de ma main confirment la teneur magique
et blasphématoire de ses lignes et je me suis même surpris à vouloir détruire
l'ouvrage. Mais, connaissant votre attachement pour ce manuscrit, il m'a paru plus
sage de vous confier les raisons de mes inquiétudes et de vous laisser agir à votre
guise.

Avant de poursuivre, il faut que vous sachiez qu'en l'an 730 de notre ère, un Arabe,
auquel on accorde le nom d'Abdul Al Alzred, rédigea un livre intitulé Al Azif « le
Livre des Morts ». Il y fait état d'entités élevées au rang de divinités embusquées
dans les encoignures de notre univers, promptes à assujettir, sinon anéantir,
l'humanité. Les premières traductions connues de ce manuscrit apparaissent vers le
XVIe siècle et sont rédigées en grec. Plus récemment, paraît-il, des traductions
anglaises ont été réalisées donnant à cet ouvrage le nom de Necronomicon. Si
l'évocation de ces légendes prête à sourire en première instance, la lecture de votre
livre ne laisse aucun doute quant à la véracité des révélations.
En l'an 1287, deux moines chrétiens de l'Église nestorienne établie en Chine,
appelés Rabban Cauma et Rabban Marcos, quittèrent leur pays pour se rendre en
occident. Leur périple les conduisit à travers l'Asie jusqu'à Rome en passant par
Bagdad, où s'établit le siège de l'Église nestorienne. Il est possible que ces moines
chinois soient entrés en possession de votre grimoire durant ce voyage. En effet,
bien que rédigé en grec, comme la plupart des ouvrages de son temps, votre livre est
annoté de latin, mais surtout de caractères chinois.

Je peux affirmer aujourd'hui que votre ouvrage est bien « le Livre des Morts » de
l'arabe Abdul Al Alzred, relié de peau humaine, sur lequel les moines ont apposé une
traduction immédiate à la fois latine et chinoise. Vous possédez une édition
rarissime, sinon unique, d'un livre pour lequel se sont affrontées des générations
de thaumaturges et d'occultistes. Mais surtout, votre livre porte des inscriptions
manuscrites d'érudits de leur temps, témoignages des préoccupations mystiques et
théologiques de leur époque, oubliées de nos jours. C'est un palimpseste de
l'Histoire ignorée des hommes.

Mais le plus surprenant reste à dire.
Lors de notre unique rencontre, vous m'avez confié vos angoisses quant à de
troublantes coïncidences sur le fait que l'ouvrage tentait peut-être de communiquer,
en particulier à l'approche de Bagdad. Sachez que j'ai ressenti la même appréhension
alors que le grimoire me glissa accidentellement des mains. Il tomba sur le dos et
ses pages s'ouvrirent au hasard. Tout au moins, je le croyais, jusqu'à ce que
j'observe les ombres de symboles étranges se détacher des pages, comme poussées par
la clarté de la lune. Je refermai brusquement le livre, à l'instant où j'entrevis
la danse noire d'indicibles créatures cherchant à s'immiscer dans notre monde !

J'ai relevé des notes autour de ces pages et je poursuis mes recherches, espérant
en apprendre davantage sur ce phénomène et tenter d'en assurer la maîtrise. Je tiens
à ce que vous sachiez que cet ouvrage représente pour vous bien des dangers, tant
pour votre équilibre mental que pour la sécurité de votre personne. Nombreux sont
encore ceux qui sont prêts à tout pour consulter ne serait-ce que quelques pages de
votre trésor.
Je vous enjoins donc de le mettre hors de portée de l'avidité des hommes ou mieux,
de le détruire !

Votre dévoué.

Aide de jeu 02 - La lettre de l'expert à Louis Lonsdale

Bien entendu, les investigateurs peuvent tenter d'en apprendre davantage en faisant escale à Bagdad lors de leur vol vers la Mandchourie. Ils pourront bientôt s'apercevoir que les coïncidences s'accumulent, puisque le plan de vol prévoit déjà une escale dans cette ville…

Les notes de Louis Lonsdale

C'est un document très important. Il permet aux investigateurs de prendre connaissance de certains évènements vécus par Louis Lonsdale, en rapport avec notre histoire. Le document ne comporte malheureusement aucune date et les investigateurs devront en estimer l'historique.

Les références aux personnages et aux objets cités dans les notes sont précisées ici pour le Gardien :

- Le « *dragon d'ivoire* » est présenté à l'exposition du pavillon chinois.
- Le « *Sceau du Dragon* » a été tatoué par Sayk Fong Lee sur cet Occidental qui s'était aventuré jusqu'à Harbin. Le sorcier ne perd jamais une occasion de marquer un individu dont il pourrait avoir besoin.
- Le « *livre* » dont il est question est bien entendu le Necronomicon, ramené en Chine par Rabban Cauma au XIII[e] siècle (les annotations en chinois sont de lui). Écrit en latin, il est illisible par l'antiquaire chinois qui propose donc un échange lucratif.
- La « *pièce de fortune* » sert à payer l'Écorcheur Céleste. Elle est maintenant en possession des reines siamoises de Zaoshou (cf. Livre 5 – *L'Île de la Souffrance*, p. 22).

- « *L'érudit* » de Bagdad s'appelle Tarec Salam Upkaï. Les investigateurs pourront le retrouver durant cette escale en recherchant « l'église de Rabban ».
- « *Bayuquan* » est l'unique piste clairement lisible du document. S'ils se rendent dans cette ville, les investigateurs pourront retrouver le vieil aveugle et remonter jusqu'à Agaï Chen.
- « *Le vase en porcelaine contenant une graisse malodorante* » contenait en fait de la graisse de maigre bête, indispensable au vieil aveugle pour entretenir son brûloir (cf. Livre 4, *L'aveugle qui gardait sa propre tombe*, p. 41).
- « *L'officier japonais* » sera croisé plus tard par les investigateurs. Il s'appelle Tsatoba. C'est un profond de la société secrète japonaise de l'Océan Noir (cf. Livre 4, *Sociétés Secrètes Orientales*, p. 20).
- « *L'entrée de l'Empire des Ombres* » est bien entendu le Portail des Ombres, par lequel les ombres de Guang Ying et du cerf-volant ont disparu dans l'épisode parisien.
- « *L'une des trois statuettes* » renvoie au catalogue du pavillon chinois, qui détaille les Seigneurs des Trois Mondes.
- « *Meï Fang* » a bien été recrutée à Shanghai par Louis Lonsdale. Mais elle était déjà au service de Sayk Fong Lee.
- « *L'église de Mar Yahballaha le catholicos* » est l'antique siège de l'Église nestorienne à Bagdad, que les investigateurs pourront découvrir dans cette ville.
- « *L'exposition d'antiquités chinoises* » fait référence à l'exposition en gare de l'Est et permet de conclure le récit du journal sur les évènements connus des investigateurs.

Après ces éléments essentiels à la compréhension de l'histoire, les investigateurs peuvent se pencher sur d'autres documents de moindre importance. Ils permettent d'aiguiser la curiosité, tout en enrichissant le volume d'informations authentiques.

Les négociants de Shanghai

Une enveloppe en provenance de Chine contient deux cartes de visite. Il s'agit des cartes de la société Wing on Co., établie à Shanghai, et dont Louis Lonsdale était client. Notons pour information que ces hommes sont au service de Sayk Fong Lee.

Meï Fang connaît ces négociants et durant l'escale dans cette ville, les investigateurs peuvent être tentés de les rencontrer (cf. *Shanghai*, p. 33).



Les cartes de visite de négociants de Shanghai

Les actions de chemin de fer

Louis Lonsdale possédait des actions de la compagnie du chemin de fer sud-mandchourien (*South Mandchourian Railway Co. Ltd.*). Il s'agit de « bons au porteur ». C'est-à-dire que les investigateurs peuvent éventuellement se les faire payer auprès d'une banque mandchoue ou au siège de la compagnie du chemin de fer sudmandchourien, à Dairen.

La valeur de ces actions va évoluer durant l'aventure.

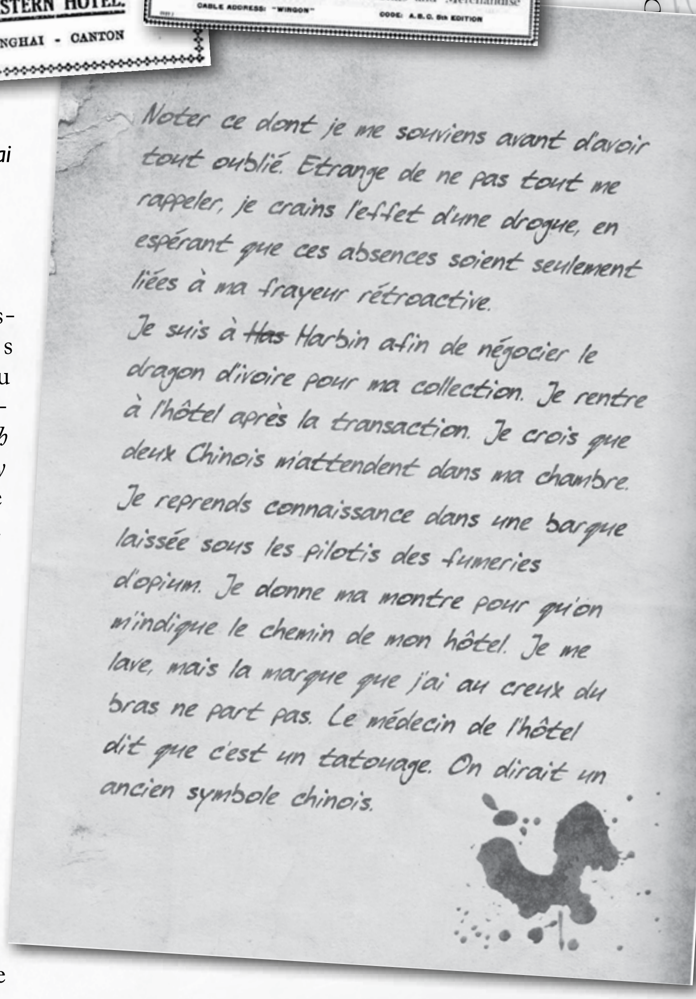
Jusqu'au 19 septembre 1931 :

- Des actions d'une valeur de 5 000 yuans mandchous

Il y a au total 4 actions.

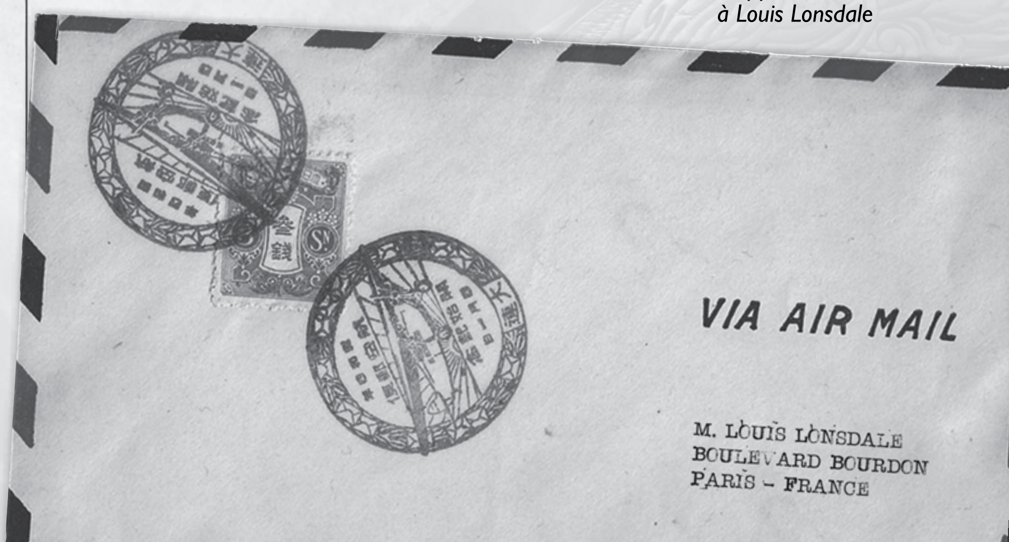
La valeur du Yuan est précisée dans un journal appelé Aurore asiatique, que les investigateurs pourront trouver à Dairen.

Après le 19 septembre 1931, date de l'invasion, la valeur des actions est divisée par deux, ceci afin d'illustrer l'impact du conflit sur les marchés.


Noter ce dont je me souviens avant d'avoir tout oublié. Etrange de ne pas tout me rappeler, je crains l'effet d'une drogue, en espérant que ces absences soient seulement liées à ma frayeur rétroactive.
Je suis à ~~Has~~ Harbin afin de négocier le dragon d'ivoire pour ma collection. Je rentre à l'hôtel après la transaction. Je crois que deux Chinois m'attendent dans ma chambre. Je reprends connaissance dans une barque laissée sous les pilotis des fumeries d'opium. Je donne ma montre pour qu'on m'indique le chemin de mon hôtel. Je me lave, mais la marque que j'ai au creux du bras ne part pas. Le médecin de l'hôtel dit que c'est un tatouage. On dirait un ancien symbole chinois.

Aide de jeu 03
Les notes de Louis Lonsdale

Aide de jeu 04
Enveloppe adressée à Louis Lonsdale





Aide de jeu 05
Les actions du South Mandchourian Railway Co. Ltd

Les pistes vers la Mandchourie

Après l'analyse de ces documents, deux pistes se présentent aux investigateurs :

- Se rendre à Dairen et remonter jusqu'à la ville de Bayuquan, afin d'y retrouver un vieil aveugle qui sait où trouver Agaï Chen. C'est la piste la plus lisible, mais la fin dépendra de l'attitude du vieil aveugle à leur égard.
- Se rendre en Mandchourie et tenter d'établir le contact avec les Gardiens du Dernier Sacrilège, par exemple en utilisant les réseaux locaux de Georges Guédon, etc.

Conseil au Gardien

L'objectif de ce voyage n'est pas de proposer une aventure complète à chaque escale. Les investigateurs n'en auraient pas le temps et risqueraient dans le pire des cas d'arriver en Chine longtemps après que Sayk Fong Lee est devenu maître de l'Asie !

Faites en sorte que les investigateurs parviennent à Dairen le mercredi 16 septembre 1931, soit trois jours avant l'invasion de la Mandchourie par les Japonais. Le voyage peut donc durer environ **une quinzaine de jours** *et les investigateurs ont tout intérêt à essayer de rattraper leur ennemi sur son propre territoire. Il convient donc simplement d'adapter la durée de l'escale à l'enjeu scénaristique qu'elle représente. Les escales les plus courtes peuvent être jouées en moins d'une heure, tandis que les plus longues peuvent être réglées en un peu plus longtemps.*

Enfin, le Gardien peut même raccourcir la durée du voyage en ne conservant que quelques étapes clés : Latakia, Bagdad, Kouang Tcheou Wan et Shanghai.

Préparatifs de voyage

Choisir son avion

Si les investigateurs ont accepté l'offre de Georges Guédon, ce dernier met à leur disposition un Fokker Trimotor prêté par la France. Son autonomie en fait l'avion idéal pour suivre le plan de vol prévisionnel.

Mais il est possible que les investigateurs possèdent leur propre avion. Dans ce cas, ils doivent s'assurer qu'il peut emporter l'équipage, les passagers et éventuellement du matériel et des vivres.

Le plan de vol

Les investigateurs les plus expérimentés peuvent élaborer leur propre plan de vol. Il doit tenir compte de l'autonomie de l'appareil ou des possibilités de ravitaillement et d'entretien, mais également de la sécurité des escales. On peut également considérer que l'élaboration du plan de vol est la prérogative du pilote, même s'il peut écouter les suggestions ou prendre en compte les demandes particulières.

Le Fokker Trimotor – Bird of Paradise

Ce petit avion de ligne était produit par la compagnie néerlandaise Fokker dans les années 1920. Les premiers modèles n'étaient équipés que d'un seul moteur, mais en 1925, l'avion est équipé de deux moteurs supplémentaires, qui lui donnent une meilleure vitesse de croisière et son profil emblématique jusqu'en 1931, où il cesse son activité commerciale.

Données techniques

- Longueur : 15 mètres
- Envergure : 22 mètres
- Hauteur : 3,9 mètres
- Poids : 3 tonnes
- Emport : 2,5 tonnes
- 3 moteurs (puissance : 3 x 400 chevaux)
- Vitesse : 190 km/h
- Autonomie : 1 300 à 1 400 km max.
- Équipages : 2
- Passagers : 8

Caractéristiques

Mouvement : 15

Carrure : 8

Protection des passagers : 1

Passagers : 10





Le tracé proposé plus loin s'inspire directement des authentiques lignes commerciales du début des années 30. Il serait hasardeux de vouloir en changer. En effet, les investigateurs pourraient rencontrer des difficultés d'approvisionnement, de qualité des pistes, de complications douanières, voire de risques d'atteinte à leur sécurité.

En l'occurrence, le plan de vol historique propose déjà des escales susceptibles d'intéresser les voyageurs pour la complétude de leurs investigations : par exemple à Bagdad, pour tenter de retrouver l'occultiste Tarec Salam Upkaï, ou à Shanghai, où ils savent que le collectionneur français Louis Lonsdale possède une villa.

Enfin, les vols se font uniquement en journée et le pilote sera intraitable sur ce point. Il est impensable d'imaginer un vol de nuit, l'avion et les pistes n'étant pas équipés pour permettre un atterrissage nocturne. Il est prévu que l'avion décolle aux premières lueurs de l'aube chaque jour et rejoigne l'escale suivante d'une seule traite.

L'équipage et les passagers passeront donc chaque nuit dans les aéroports. Quelques-uns disposent d'hôtels à proximité, d'autres proposent un hébergement spartiate, mais la plupart laissent les passagers livrés à eux-mêmes.

Distance entre les escales

Si les investigateurs désirent des précisions sur les distances à parcourir, le Gardien peut les renseigner à l'aide du tableau suivant. Date de départ prévue : **Mardi 1er septembre 1931 ou mercredi 2 septembre 1931**.

Voici le plan vol tel qu'il est prévu au départ de Paris :

- Paris – Rome : 1 105 km/690 miles Environ 6 h
- Rome – Athènes : 1 050 km/652 miles Environ 5 h 50
- Athènes – Latakia : 1 109 km/692 miles Environ 6 h
- Latakia – Bagdad : 825 km/516 miles Environ 4 h 30
- Bagdad – Djask : 1 400 km/870 miles Environ 8 h
- Djask – Karachi : 1 000 km/621 miles Environ 5 h 40
- Karachi – Bhopal : 1 060 km/659 miles Environ 5 h 50
- Bhopal – Calcutta : 1 126 km/700 miles Environ 6 h 10
- Calcutta – Rangoon : 1 030 km/640 miles Environ 5 h 50
- Rangoon – Hanoï : 1 120 km/696 miles Environ 6 h
- Hanoï – Hong-Kong : 870 km/540 miles Environ 4 h 40
- Hong-Kong – Shanghai : 1 230 km/764 miles Environ 7 h
- Shanghai – Port Arthur : 850 km/528 miles Environ 4 h 50
- Port Arthur – Dairen : 40 km/25 miles Environ 0 h 30

Total : 13 815 km/8 593 miles

Au départ d'Hanoï, l'avion des investigateurs va devoir se poser beaucoup plus tôt que sa destination prévue, sur la petite colonie française de Kouang Tcheou Wan. Dans ces conditions, voici le nouveau plan de vol modifié entre Hanoï et Shanghai :

- Hanoï – Kouang Tcheou Wan : 470 km/292 miles Environ 2 h 40
- Kouang Tcheou Wan – Macao : 346 km/215 miles Environ 2 h
- Macao – Shanghai : 1 273 km/791 miles Environ 7 h

À noter que cet écart peut leur coûter un jour de vol supplémentaire. L'objectif étant toujours d'arriver le mercredi 16 septembre.

Enfin, pour le cas où les investigateurs envisagent de faire un détour par Pékin, voici un nouvel itinéraire possible.

- Shanghai – Pékin : 1 068 km/663 miles Environ 5 h 50
- Pékin – Port Arthur : 461 km/286 miles Environ 2 h 40
- Port Arthur – Dairen : 40 km/25 miles Environ 0 h 30

Le temps de vol n'inclut pas les préparatifs et les formalités de débarquement. Compter une à deux heures dans les deux cas.

Historique de la liaison Paris-Hong-Kong

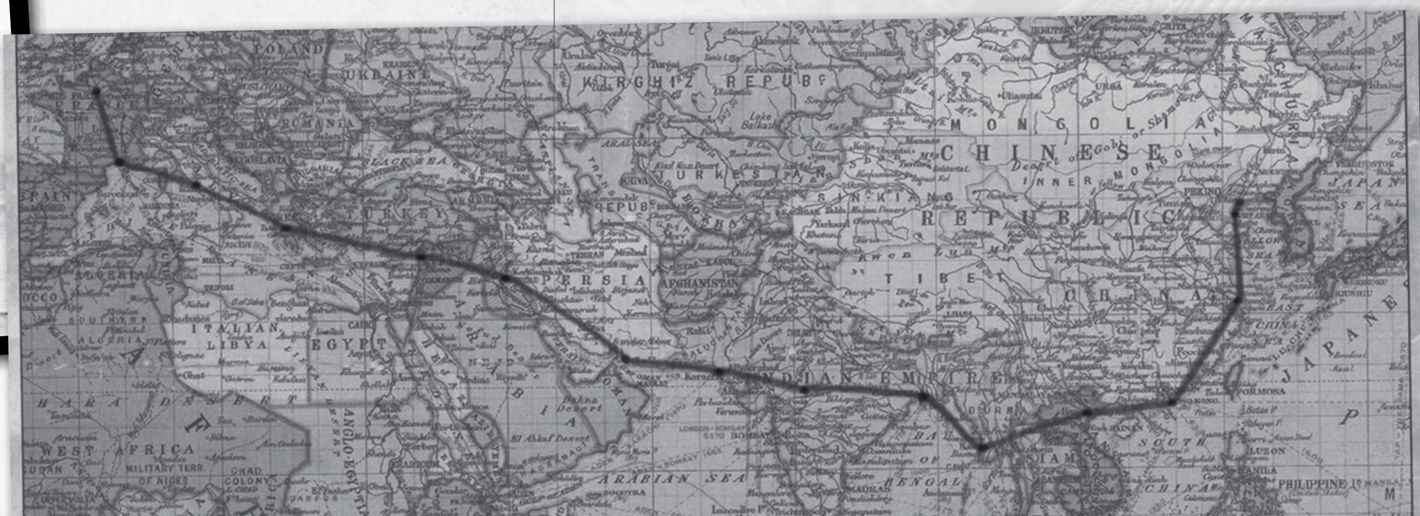
La liaison historique débute en 1929 quand Maurice Noguès, un vétéran de la guerre aérienne au-dessus des tranchées, entame les premiers vols vers le Moyen-Orient. En 1930 sa compagnie, *Air Union-lignes d'Orient*, fusionne avec *Air Asie*, pour donner naissance à *Air Orient*, dont l'emblème est un hippocampe ailé. Noguès, que l'on surnomme le « Mermoz de l'Orient », ambitionne d'établir un service régulier avec l'Indochine en avion, afin de concurrencer le voyage maritime qui prend trente jours à cette époque.

En janvier 1931, Maurice Noguès décolle de Marseille à bord d'un hydravion CAMS 53. À Tripoli, il change d'appareil pour un Farman 300 qu'il remplace à Karachi par un Fokker VII. Il relie enfin Saïgon en douze jours ! La route commerciale hebdomadaire, qu'il dévoile ensuite, compte dix-sept étapes et dix jours de vols. Elle se poursuit jusqu'à Hong-Kong très rapidement.

Maurice Noguès trouve la mort en janvier 1934 en s'écrasant dans le Morvan, à bord du Dewoitine 332 Émeraude.



Aide de jeu 06
Le plan de vol du voyage Paris-Dairen











Les investigateurs prêts à embarquer

Édouard Loudin

Pilote chevronné

C'est un ancien pilote de la Grande Guerre, toujours en service pour l'armée ou les ministères. Rien ne l'impressionne et seule la réussite de sa mission lui est importante. Il a une quarantaine d'années.

Objectifs

Ce personnage n'a pas encore d'objectif propre lié à la campagne. Il est recruté par le ministère des Affaires étrangères pour conduire Georges Guédon à Dairen, en Mandchourie, et avec lui les investigateurs qui l'accompagnent.

Il est toujours très précis dans ses consignes et attend de ses interlocuteurs de l'être tout autant lorsqu'ils formulent une demande. Le cas échéant, il fait répéter et résumer.

Attitude

Selon l'attitude des voyageurs à son égard, le Gardien peut en faire un allié des investigateurs en cas de besoin ou un personnage qui se désintéresse de la situation.

D'une manière générale, il tient à garantir la sécurité de ses passagers, autant que faire se peut. Nous verrons qu'à l'occasion de certaines escales, les investigateurs peuvent être amenés à prendre des risques. Dans ces cas, ils peuvent mettre en balance la sécurité face aux intérêts de la France en Mandchourie. Les arguments patriotiques peuvent convaincre Édouard Loudin de les aider. Mais en aucun cas, il ne cédera à la menace ou à une tentative de corruption.

Compétences

Connaissance	25 % (12/5)
Savoir-faire	25 % (12/5)
Sensorielle	25 % (12/5)
Influence	50 % (25/10)
Action	75 % (37/15)
Pilotage (avions)	75 % (37/15)

Personnalité

Responsable, flegmatique, audacieux

Il n'est pas marqué du Sceau du Dragon.

Compagnons de vol

Rares sont les pilotes expérimentés capables de prendre en charge un tel périple. Encore plus rares sont les pilotes disponibles. Dans ce cas, le réseau d'influence de Georges Guédon peut s'avérer salutaire. En effet, l'agent du ministère des Affaires étrangères peut mettre à la disposition du groupe son avion et son équipage, composé d'un pilote et d'un mécanicien.

Il est convenu dès le départ que Georges Guédon sera l'opérateur radio, en soutien au mécanicien.

L'équipage au complet

Le Fokker Trimotor peut emporter deux membres d'équipage ainsi que huit passagers.

Pour mémoire, voici un tableau récapitulatif des personnages embarqués :

- Édouard Loudin – le pilote
- Jacques Morin – le mécanicien
- Georges Guédon – Affaires étrangères et opérateur radio
- Meï Fang – experte en antiquités et légendes chinoises
- Les investigateurs, en principe au nombre de cinq, voire six au maximum.

Soit de neuf ou dix personnes, autant que peut en emporter l'avion.

Des papiers en règle

Pour entreprendre ce voyage à travers une dizaine de pays, chaque voyageur ou membre d'équipage doit avoir un passeport à jour. Son utilisation sera en particulier requise pour l'entrée sur le territoire chinois.

En effet, la plupart du temps, l'avion des investigateurs va se poser dans des régions appartenant aux empires coloniaux français ou britanniques. Les Occidentaux ne devraient donc pas être ennuyés par les formalités, les autorités effectuant un bref contrôle de routine pour les passagers en transit. Même si les voyageurs s'éloignent des aéroports pour quelques heures, les responsables préféreront les voir remonter rapidement dans leur avion pour quitter la ville au plus vite.

Dans le cas où un investigateur n'aurait pas ce document en sa possession, cela peut être arrangé par Georges Guédon, dont les appuis au ministère des Affaires étrangères permettent d'obtenir les documents souhaités en moins de 24 heures (toujours en échange d'une mission pour la France, cela va sans dire…). Meï Fang dispose de son propre passeport.

En tant qu'officiel français, Georges Guédon dispose de documents lui facilitant les éventuelles contraintes administratives jusqu'à Dairen.

Assurer la logistique

Le plan de vol prévoit de faire escale dans des aérodromes capables de ravitailler des avions sans difficulté. Cependant, il faut bien avoir à l'esprit que la plupart des aéroports de cette époque n'ont pas les équipements actuels.

Avec l'aide des investigateurs, l'équipage peut se procurer les équipements indispensables à un tel voyage. Là encore, l'objectif de cet épisode n'est pas d'empêcher le départ, mais de faire prendre conscience des contraintes. Pour cela, Édouard Loudin peut expliquer certaines réalités du terrain.



En effet, il ne faut pas s'attendre à trouver les mêmes facilités d'approvisionnement à proximité des pistes du bout du monde qu'à Paris. Mieux vaut envisager l'éventualité de ne pas pouvoir s'acheter des vivres ou des médicaments, cela serait une perte de temps et surtout, il n'est pas certain d'en trouver partout.

- Le carburant. L'approvisionnement se fera à chaque escale, moyennant paiement par le Ministère.
- Les vivres. Il est prudent de prendre du ravitaillement pour quatre à cinq escales consécutives. Les produits frais sont les bienvenus, mais l'avion ne dispose pas de système de réfrigération.
- Les médicaments. Mieux vaut prévoir les maux de tête et les maux de gorge à cause du froid d'altitude. Il y a peu de chance de contracter une fièvre tant que l'on ne séjourne pas plusieurs jours dans des coins infestés. Par prudence, il convient d'emporter de la quinine ou tout autre traitement préventif.
- Le bien-être. Matériel de toilette, couvertures, tentes, etc. sont recommandés sur beaucoup d'escales. En effet, la nuit venue, l'avion ne peut pas accueillir tous les dormeurs.
- Les armes. La nature officielle du vol permet à Édouard Loudin d'accepter le transport d'armes à feu et de les déclarer aux frontières. Mais pour éviter les tracasseries douanières, mieux vaut les enfermer dans une caisse afin d'éviter d'éveiller les suspicions.
- Les antiquités. L'équipage ne voit aucun inconvénient au transport d'éventuelles antiquités. Georges Guédon peut simplement rappeler qu'il vaut mieux éviter de les exhiber à la frontière chinoise, tant qu'on ignore à qui on à faire…

Les péripéties du trajet

Rappelons que ce voyage est simplement la transition de l'épisode parisien vers la Mandchourie. Les dangers relatifs qu'il représente sont sans commune mesure avec la menace du mythe ou la détermination des ennemis extrême-orientaux. Pour autant, le Gardien dispose d'une petite palette d'outils scénaristiques pour soutenir la pression et placer des obstacles sur la route des investigateurs :

- Tuer le pilote. Cela peut se produire lors d'un accrochage avec l'équipage parti de Mandchourie (voir ci-après). Cette éventualité peut s'envisager si un ou plusieurs investigateurs disposent de solides talents en *Pilotage*. La compétence d'*Orientation* peut être déléguée au mécanicien.
- Tuer le mécanicien. Comme pour la précédente, si un investigateur possède un très bon niveau en *Mécanique*, le mécanicien peut être supprimé, par exemple à cause d'une balle perdue lors d'un accrochage dans une région dangereuse.
- Saboter l'avion. À envisager si les investigateurs croisent l'équipage mandchou qui dispose de son propre appareil, aux caractéristiques semblables. Par exemple, ce sont les Mandchous eux-mêmes qui sabotent le Fokker Tri-Motor. Cela oblige les investigateurs à s'emparer de l'avion des Mandchous avant qu'il ne redécolle pour Paris.

Le Gardien peut inventer des obstacles à sa façon, tant que cela ne ruine pas définitivement l'objectif d'arriver à Dairen le 16 septembre 1931.

L'avion de Mandchourie

Tandis que les investigateurs et leurs alliés préparent leur voyage depuis Paris, un autre avion, parti de Mandchourie, se dirige vers eux. Il a été envoyé par Sayk Fong Lee pour le cas où il ne parviendrait pas à quitter le pays par chemin de fer. L'avion doit arriver à Paris dans quelques jours afin d'embarquer le leader mandchou en cas de difficulté.

Les investigateurs croiseront l'avion des séides à Latakia (Cf. Encadré : *L'équipage séides*, p. 17).

Décollage

« Nous pénétrons dans la carlingue. Nous enfilons chandails, bottes fourrées, pantalons de cuir. Dans un puissant et magnifique bruit, la machine commence à courir sur les eaux, accélère sa vitesse, reçoit des gifles furieuses, qui nous secouent dans notre coque. Puis, un subit apaisement. Nous échappons aux claques de la vague. Et comme une pensée s'éveille, comme une inspiration arrive, la nef est devenue oiseau. »

Paris Saïgon dans l'Azur – Jérome et Jean Thabaud – Librairie Plon – Juin 1932



Jacques Morin

Mécanicien

Il est devenu un peu sourd à force de vivre au milieu du bruit des moteurs avec un casque de transmission vissé sur les oreilles. De plus, ne pouvant pas parler plus fort que les machines, il s'est enfermé dans un genre de mutisme contraint, sauf cas de force majeure. Celui lui évite en outre d'avoir à répondre aux questions. Il a la cinquantaine.

Objectifs

Il a pour mission d'entretenir l'avion en état de fonctionnement, afin d'assurer la réussite de la mission.

Attitude

Il évite les discussions inutiles. Cela peut passer pour du désintérêt, mais il préfère se concentrer sur son travail.

Compétences

Connaissance	25 % (12/5)
Savoir-faire	50 % (25/10)
Sensorielle	25 % (12/5)
Influence	25 % (12/5)
Action	25 % (12/5)
Mécanique	75 % (37/15)

Personnalité

Consciencieux, taciturne, vigilant.

Il n'est pas marqué du Sceau du Dragon.



Le poste de pilote d'un Fokker Trimotor

ROME



Père Paolo

Bibliothécaire au Vatican

L'homme d'Église parle français avec un fort accent italien.

Il est âgé d'une trentaine d'années et cette relative jeunesse fait qu'il n'a pas une connaissance très large concernant le Necronomicon. Pour lui, il s'agit d'un ouvrage contenant des sortilèges permettant d'affronter les ténèbres. Son existence a été révélée aux émissaires du grand Khan par le Pape en personne et le père Paolo considère qu'il peut être intéressant de le retrouver. La visite des investigateurs est donc une opportunité qui ne se représentera peut-être pas.

Compétences

Histoire du Vatican75 % (37/15)

Personnalité

Attentionné, apaisant, calme





« Nul autre bruit autour de nous que le tac-tac de la radio et le vrombissement des moteurs, un bruit si monotone qu'on finit par ne plus l'entendre, bien qu'il soit assez fort pour rendre toute conversation impossible. Ce n'est pas moi qui m'en plaindrai ! Cet espace immaculé, où l'on glisse sans laisser la moindre fumée derrière soi, n'est pas un lieu de bavardage. Dans cette immensité on n'a que le goût de se taire. On est tout à soi-même, comme on serait dans le plus strict des cloîtres. »

Paris Saïgon dans l'Azur – Jérome et Jean Thabaud – Librairie Plon – Juin 1932

Escale sans encombre

Historiquement, l'Italie n'est pas concernée par les diverses implications diplomatiques qui se trament en Mandchourie. Pour les autorités italiennes, les documents officiels du Fokker confirment simplement que l'équipage et les passagers sont simplement en transit, sur un vol commercial.

Pendant que l'équipage supervise l'entretien journalier, les investigateurs peuvent prendre quelques heures s'ils désirent en apprendre plus sur le voyage de Rabban Cauma à Rome.

Nous sommes dans l'aéroport d'une capitale européenne. Il est donc plutôt bien équipé pour son époque. Les investigateurs peuvent commander un taxi, se faire conduire à l'hôtel ou au restaurant. Pendant ce temps, l'équipage s'occupe de l'entretien du Fokker.

La piste des moines chrétiens

Rappel

Ce qui suit renvoie à l'analyse des documents trouvés chez Louis Lonsdale (cf. *Un étrange courrier de Bagdad*, p. 8). La lettre en provenance de Bagdad fait référence à la venue à Rome de deux moines chrétiens au XIII[e] siècle.

Les investigateurs peuvent essayer d'en apprendre plus en se rendant au Vatican.

L'histoire de Rabban Cauma

En 1931, le Vatican ne se visite pas comme on le fera plus tard. Quelques édifices sont accessibles au public : la place Saint-Pierre et les arcades qui l'entourent, ainsi qu'une bibliothèque dont l'accès est toutefois réservé aux historiens.

À l'entrée de la bibliothèque, plusieurs prêtres se mettent au service des visiteurs afin de les guider dans leurs recherches. Si les investigateurs indiquent qu'ils désirent effectuer des recherches ou avoir des renseignements sur « Rabban Cauma », ils sont dirigés vers le père Paolo.

Il connaît parfaitement l'histoire de Rabban Cauma, mais la décline en deux parties.

Voici le premier niveau d'informations qu'il peut livrer :

- Au XIII[e] siècle, deux moines chrétiens établis en Chine furent envoyés par le grand Khan en délégation auprès du Pape. Ils se nommaient Rabban Cauma et Rabban Marcos.
- Les textes anciens rapportent qu'ils étaient accompagnés « d'hommes honorables », probablement des officiels mongols, militaires et aristocrates.
- Ils portaient une proposition d'alliance du grand Khan contre les Arabes, afin de libérer la ville sainte de Jérusalem.
- Après avoir rencontré les cardinaux et obtenu une audience auprès du Pape, les émissaires repartirent en Chine.
- Sur le chemin du retour, Rabban Marcos devint Mar Yahballaha le catholicos, père de l'Église nestorienne dont l'antique siège est établi à Bagdad.

Mais le père Paolo en sait beaucoup plus sur cette histoire. Il réserve cependant ce second niveau d'informations à des interlocuteurs avertis. Si les investigateurs lui parlent du « Necronomicon », de « danse des ombres », de « Al Azif » ou tout autre élément à caractère occulte, il peut leur révéler ce qui suit :

- Rabban Cauma était venu en Occident pour chercher de l'aide.
- Son roi était aux prises avec des créatures surgies de l'Empire des Ombres.
- En échange de l'alliance contre les Arabes, le Pape mit Rabban Cauma sur la piste d'un livre très ancien, dont on dit qu'il aurait le pouvoir d'influencer les ombres. L'ouvrage était traduit de l'arabe en grec, langue connue des moines nestoriens, et se trouvait auprès des lettrés de la ville de Bagdad. On l'appelait le Necronomicon.

C'est tout ce que les investigateurs peuvent apprendre du père Paolo.

La suite de la piste...

Les indices collectés par les investigateurs concernant le Necronomicon conduisent à Bagdad (cf. p. 19). La piste se poursuivra jusqu'en Mandchourie, auprès de *l'église orthodoxe de Harbin* (cf. Livre 6, p. 5).

ATHÈNES

« L'une après l'autre, les îles de l'Égée font leur apparition sur l'eau. Rochers gris et stériles, inondés de lumière, où l'on voit avec surprise un peu de vie s'accrocher çà et là, quelques maisons, de pauvres petits champs, une voile immobile qui semble avoir ouvert dans le roc cette échancrure d'eau bleue. »

Paris Saïgon dans l'Azur – Jérome et Jean Thabaud – Librairie Plon – Juin 1932

Un aéroport mal équipé

L'activité de la capitale égéenne dépend presque exclusivement de la mer. Les équipements de son aéroport ne rivalisent donc pas avec ceux de ses ports, commerciaux ou touristiques.

Pour les investigateurs, il est préférable de quitter la proximité des pistes pour aller se loger en ville et se restaurer.

Rien ne retient les voyageurs plus longtemps que nécessaire sur cette escale.



LATAKIA

« Une auto minuscule qui semble en panne sur la piste, un troupeau de gazelles pressé d'aller on ne sait où, un campement de tentes bédouines pareilles à des chauves-souris clouées sur une porte, pas d'autres distractions pendant des lieues et des lieues. On finit pas s'attacher avec une obstination maniaque à suivre les pistes embrouillées qu'ont tracés dans cette misère le pas des ânes et des chameaux ».

Paris Saïgon dans l'Azur – Jérome et Jean Thabaud – Librairie Plon – Juin 1932

La côte syrienne

Latakia est la prochaine escale des investigateurs. La ville se trouve sur la côte syrienne, en bordure de la mer Méditerranée. À cette époque, la Syrie est sous mandat d'administration français et la situation géographique de la ville revêt une importance stratégique. Elle se trouve sur la route de Damas et possède un port facilitant la communication avec la France métropolitaine. Le déploiement des forces armées est donc assez important et certains déplacements sont sous surveillance. C'est le cas pour le vol des investigateurs.







André Montfort

Capitaine de l'armée française

Ce capitaine de l'armée française est en poste à Latakia. Il commande un petit détachement en charge de la protection de la zone aéroportuaire. À 32 ans, il n'est pas très sûr de lui, aussi s'en remet-il aux ordres et aux règlements. Il n'engagera jamais sa propre responsabilité dans tout ce qui touche à l'avion des Mandchous et fera en sorte de ne même pas savoir ce qui se trame.

Compétences

Commandement 50 % (25/10)

Personnalité

Respectueux, inflexible, discipliné

Aéroport de Latakia

Facilités de vol

Le ministère des Affaires étrangères a prévenu les autorités françaises de Latakia de la venue du Fokker Trimotor. Les investigateurs peuvent se rendre compte que leur vol bénéficie d'une attention particulière dès que leur avion a touché la piste. Commandés par un capitaine de l'armée française (cf. encadré ci-contre), deux soldats les guident vers un hangar à part afin que l'équipage procède à l'entretien et que les passagers puissent se rafraîchir. Les autorités ont mis un petit camion à leur disposition, afin de leur permettre de rejoindre aisément l'hôtel qui leur a été recommandé.

Bref, la soirée et la nuit se déroulent sans encombre.

Message des autorités

Le lendemain matin, aux premières lueurs de l'aube, les investigateurs embarquent pour un vol de moins de cinq heures. Leur prochaine escale sera Bagdad et il est possible qu'ils aient décidé de s'y rendre rapidement afin de pouvoir mener quelques recherches sur place, malgré les contraintes de durée de vol.

Quelques minutes avant le décollage, le radio, Georges Guédon, reçoit un message de la tour de contrôle et en fait immédiatement part aux investigateurs :

« *L'agent des renseignements français établi à Bagdad signale qu'un avion en provenance du nord de la Chine a décollé pour Latakia. Il transporte trois Chinois et arrivera dans cinq heures. Selon le pilote, la destination finale prévisionnelle est Paris.* »

Faire un choix

Pour l'heure, les investigateurs sont incapables de déterminer si cet avion et son équipage ont un lien quelconque avec leur propre aventure. Il faut faire un choix :

- Si les investigateurs décident d'attendre l'avion afin d'en avoir le cœur net (peut-être en pure perte), ils ne pourront repartir vers Bagdad que dans six heures au moins. Cela réduit le temps qu'ils s'étaient éventuellement octroyé pour enquêter sur place.
- S'ils décident de poursuivre leur vol sans s'intéresser à cet avion, ils se garantissent un temps de recherche à Bagdad pour suivre « *La piste des moines chrétiens* », mais ne sauront jamais si ces Chinois pouvaient leur révéler quoi que soit !
- Ils peuvent enfin rechercher un moyen de jouer sur les deux tableaux. Une partie du groupe peut se rendre à Bagdad, tandis que l'autre peut décider d'attendre les Chinois. Dans ce cas, les autorités leur indiquent qu'aucun avion n'est disponible (sauf à réquisitionner l'avion des Chinois s'il s'avère qu'ils sont leurs ennemis, mais cela est déjà pure spéculation).

Mais la bonne question que devraient se poser les investigateurs est la suivante :

Quand bien même cet avion représenterait un danger pour les intérêts français, sera-t-il possible de le stopper sans altérer les relations diplomatiques entre la France et la Chine ?

L'avion de Mandchourie

Un équipage chinois

Selon ce qu'ils ont choisi de faire, les investigateurs peuvent encore se trouver à Latakia à les attendre ou être rendus à Bagdad. Bien entendu, le Gardien ajuste la scène en conséquence.

Cinq heures après la réception du message par les investigateurs, l'avion de Mandchourie reçoit l'autorisation de se poser à Latakia. L'équipage, des officiers de l'armée chinoise, et les passagers, des séides, sont tous chinois (cf. encadré ci-contre). L'accoutrement des trois passagers ne laisse aucun doute dans l'esprit des investigateurs et de Meï Fang : il s'agit de séides très probablement en mission pour Sayk Fong Lee !

L'équipage de séides

Cet avion est destiné à récupérer Sayk Fong Lee à Paris, pour le cas où il aurait des difficultés à fuir la capitale à bord du Transsibérien. Le sorcier mandchou lui-même a programmé son plan de vol et commandé diverses missions à ses séides durant les escales (voir plus bas).

L'équipage d'officiers chinois

Les trois membres d'équipage (le pilote, le mécanicien et le radio), sont officiers ou sous-officiers de l'armée régulière du jeune maréchal Zhang Xueliang.

Ils possèdent tous les laissez-passer officiels pour chacune des escales aller-retour. Les membres d'équipage savent parfaitement qui sont les trois civils qui les accompagnent : des séides de Sayk Fong Lee. Mais ils n'en diront jamais rien. Ils ignorent cependant les buts des séides durant ce voyage. Ils ont bien remarqué que les trois hommes disparaissaient durant les escales, mais se sont bien gardés de poser des questions.

Le **capitaine Lin Yao** est le pilote du tri moteur.

Ce soldat de 38 ans est fidèle à son chef de guerre, le maréchal Zhang Xueliang. Quoi qu'il arrive, il suivra les ordres qu'il a reçus : conduire son avion et ses passagers jusqu'à Paris, et les ramener. Il est le seul à parler l'anglais en plus de sa langue maternelle.

Compétences

Pilotage (avion)	50 % (25/10)
Langues (Anglais)	25 % (12/5)

Personnalité

Martial, hostile, intègre

Le **sergent Lu-Hsing** est le mécanicien du bord. Il est incapable de la moindre initiative et suit les ordres de son supérieur en toutes circonstances. Il a 47 ans.

Compétences

Mécanique	50 % (25/10)

Personnalité

Sale, hostile, obéissant

Le **sergent Lu-Pan** est le radio. C'est le seul à se poser quelques questions, mais l'alcool l'empêche d'atteindre les réponses. Il obéit à son supérieur, sauf si cela met en danger sa propre vie. Il est âgé de 51 ans.

Compétences

Télégraphie sans fil	50 % (25/10)

Personnalité

Ivrogne, hostile, subordonné

Les séides de Sayk Fong Lee

Trois séides voyagent en leur compagnie. Ils étaient quatre en quittant la Mandchourie, mais l'un d'eux est resté captif d'une cellule de Djask, sur le golfe d'Oman (cf. *Djask*, p. 23).

Caractéristiques

Points de Vie : 14

Impact : +1D4

Carrure : +1

Mouvement : 8

Points de Magie : 10

Yuwey est le chef du petit groupe. À 28 ans, il n'est pas très élevé dans la hiérarchie des séides. D'ailleurs ce vol est pour lui l'occasion de prouver sa valeur et de progresser dans la société secrète de Sayk Fong Lee.

Combat

Corps à corps (couteau) 50 % (25/10), 1D4 + 2 + 1D4 (E) points de dégâts

Esquive 40 % (20/8)

Personnalité

Sec, hostile, sacrificiel

Wei fait office de second dans le groupe. Yuwey, son chef immédiat, compte plus que jamais sur lui depuis la captivité du quatrième d'entre eux. Wei saisit l'occasion qui lui est offerte de se faire reconnaître par sa hiérarchie. Il a 33 ans.

Combat

Esquive 40 % (20/8)

Garrot (garrot) 50 % (25/10), 1D6 + 1D4 points de dégâts*

**Rappel règles du garrot : Chaque round, la victime a droit à une manœuvre de combat pour échapper au garrot. Si elle échoue, elle subit les dégâts. Un garrot n'est efficace que contre des adversaires humains ou d'une physiologie similaire.*

Personnalité

Obéissant, hostile, déterminé

Wen est un jeune initié de 22 ans. Les deux autres méprisent son manque d'expérience. Il peut tenter de saisir l'opportunité d'une action d'éclat pour prouver sa valeur.

Combat

Corps à corps 25 % (12/5), 1D3 + 1D4 points de dégâts

Esquive 25 % (12/5)

Personnalité

Obéissant, hostile, hésitant



Aide de jeu 07a
Laissez-passer officiels (extrait)



Aide de jeu 07b
Annonce d'un
négociant d'Hanoï



Les escales

Elles sont exactement les mêmes que pour l'avion des investigateurs allant vers l'orient, mais en sens inverse. De plus, les séides ont reçu des ordres de Sayk Fong Lee concernant quelques escales :

- Shanghai. Ils ont cambriolé la propriété de Louis Lonsdale afin d'y dérober un reste de chandelle composée de graisse de maigre bête de la nuit (cf. *La villa de Louis Lonsdale*, p. 34).
- Hanoï. Ils ont pris contact avec des tueurs birmans à la solde de Sayk Fong Lee. Ils ont localisé un négociant qui approvisionne un groupe d'artisans travaillant à la restauration d'une œuvre d'art ancienne. Ils ont emporté l'annonce de son commerce : « La Perle ».
- Djask. Pour avoir créé une querelle sur la petite base aérienne, l'un d'eux a été arrêté par les soldats persans. Ne voulant pas compromettre leur mission, le reste de l'équipage est parti, laissant le séide à son sort. Il est toujours en cellule et attend le passage d'un juge civil (cf. *Djask*, p. 23).
- Bagdad. Les séides ont tenté de s'introduire dans une ancienne basilique chrétienne reconvertie en mosquée. Ils cherchaient des informations sur le pèlerinage des deux moines venus d'Asie (cf. *Entretien avec l'occultiste*, p. 20).
- Athènes. Plus rien ne doit entraver leur mission vers Paris.
- Rome. À l'approche de Paris, les séides ont ordre de se faire discrets.
- Paris. Les séides doivent prendre contact avec Sayk Fong Lee et le ramener en Mandchourie s'il n'a pas pu partir en train à travers la Russie. S'il est déjà parti, ils ont ordre de patienter 12 jours avant de repartir vers la Chine. C'est le temps pour Sayk Fong Lee de traverser la Russie et de laisser croire à d'éventuels ennemis qu'il va repasser par Paris pour prendre cet avion.

Les documents en leur possession

- Les laissez-passer officiels pour leur voyage aller-retour, y compris sur le territoire Mandchou. Attention toutefois, ils portent les références des passeports des mandchous. S'ils veulent les utiliser, les investigateurs doivent les falsifier.
- L'annonce d'un négociant d'Hanoï (cf. *Hanoï*, p. 26).

À bord de l'appareil

En fouillant l'avion des séides, les investigateurs peuvent mettre la main sur :

- Un reste de chandelle composée de graisse de maigre bête de la nuit (dérobé à Shanghai).
- Des outils et des pièces de rechange pour le moteur et la radio.
- Des vivres pour une dizaine de jours et cinquante litres d'eau potable.
- Quatre pistolets automatiques (cal. 32, 1D8 (E) points de dégâts) et diverses armes blanches.
- Cinq jerrycans de 20 litres de carburant.

Composer avec les relations diplomatiques

Malheureusement pour les investigateurs, il va être impossible de décider le capitaine Montfort à tenter quoi que ce soit pour les interroger ou les retarder :

- L'avion est en règle et piloté par des soldats chinois aux ordres de jeune maréchal Zhang Xueliang (celui-là même avec lequel les investigateurs doivent tenter d'établir un contact en Mandchourie).
- Par le jeu des alliances, cet équipage est donc officiellement un allié des intérêts français. Vouloir se mettre en travers de sa route pourrait nuire aux relations entre les deux nations.

Voilà bien la perfidie de Sayk Fong Lee, qui s'assure de la non-intervention des puissances occidentales en faisant voyager ses propres tueurs à bord d'avions que la France est contrainte de laisser circuler !

Georges Guédon lui-même ne peut pas se permettre de risquer sa réputation ni ses futures fonctions en s'intéressant de trop près à cet équipage. Tout cela représente une série d'obstacles pour les investigateurs qui, s'ils veulent en apprendre plus, vont se retrouver seuls et devoir se montrer extrêmement prudents dans leur approche.

Quelques pistes possibles…

Comme cela a été suggéré dans le chapitre intitulé *Les péripéties du trajet* (cf. p. 13). le Gardien peut exploiter cette rencontre pour compliquer le voyage des investigateurs, toujours en veillant à ne pas les retarder dans leur course vers le soleil levant…

- Avec un peu de baratin, les investigateurs peuvent apprendre la liste des escales suivies par les Chinois. Cette information peut leur permettre de suivre à la trace les méfaits commis par les séides.
- Si les investigateurs se montrent maladroits, ils peuvent attirer la curiosité des Chinois et la menace séides. Ces derniers peuvent tenter de saboter leur avion ou d'enlever Meï Fang.
- Si leur avion est saboté, les investigateurs peuvent se lancer dans un échange standard avec l'appareil des Mandchous, dont les caractéristiques sont semblables.

Stopper cet avion et ses assassins embarqués peut représenter une victoire pour les investigateurs. Cependant, ils ne doivent pas perdre de vue qu'ils ont déjà perdu beaucoup de temps à attendre cet avion et qu'il leur faut agir très vite avant de se rendre à Bagdad, où ils ont d'autres investigations à mener.

« Je me suis retrouvé avec grand plaisir dans cette charmante petite vie de la rue en Orient, qui est toujours la même, que la ville soit somptueuse ou non, et qui n'était pas différente dans la Bagdad d'autrefois que dans la Bagdad d'aujourd'hui. Ensuite, j'ai vérifié l'axiome d'un ami, grand amateur d'antiquités, qui prétend que dans la boutique la plus déshéritée du monde, il y a toujours une bonne occasion. (…) Le muphti me raccompagne à travers les cours successives qui forment sa maison. Tout autour de ces cours j'aperçois une foule de petites chambres, avec leur porte fermée. Dans chacune il y a une femme. Le muphti en est amateur et peut se passer ses fantaisies, car pas un de ces pèlerins qui viennent de Chine, ou des Indes, de la Perse de l'Afghanistan ou des plateaux d'Asie Mineure, qui ne lui laisse au passage un cadeau si mince qu'il soit. »

Paris Saïgon dans l'Azur – Jérome et Jean Thabaud – Librairie Plon – Juin 1932

En territoire britannique

Bagdad est contrôlée par les Anglais. La ville est le point de passage obligé de toute liaison aérienne entre l'Europe et le nord de l'Inde. Mais surtout, sa position géographique centrale en Irak permet aux Anglais d'assurer la meilleure surveillance sur cette partie de leur grand empire.

Par conséquent, même s'il est de taille plutôt modeste, l'aéroport bénéficie d'aménagements techniques permettant d'assurer la maintenance technique des avions de toutes sortes : hangars, ateliers, stocks de pièces détachées, main-d'œuvre…

Quelques taxis ou calèches permettent de relier l'aéroport au reste de la ville, où des hôtels et restaurants traditionnels accueillent les visiteurs.

La piste des moines chrétiens

Depuis la France, et éventuellement leur escale à Rome, plusieurs pistes conduisent à Bagdad. Les investigateurs peuvent y rechercher :

- L'antique siège de l'Église nestorienne, autrement appelée *« l'église de Mar Yahballaha le catholicos »* dans les notes de Louis Lonsdale, ou encore « *l'église de Rabban* ».



- Un personnage appelé Tarec Salam Upkaï, qui aurait expertisé le Necronomicon pour le compte de Louis Lonsdale.

Selon le temps qu'ils ont passé à gérer l'interception de l'avion des Mandchous à Latakia, les investigateurs disposent de plus ou moins de temps dans la ville de Bagdad. Ce point est développé plus bas dans le chapitre intitulé *Manque de temps ?*



L'aéroport de Bagdad, protégé par des soldats autochtones

Comment trouver l'occultiste ?

Bagdad est au cœur d'un monde musulman. Le quidam de la rue peut indiquer où se trouve la grande mosquée ou le lieu de culte de son quartier, mais en aucun cas « *l'antique siège de l'église nestorienne* », et encore moins un « *occultiste érudit* » !

Pour trouver cet endroit, les investigateurs vont devoir contacter les bonnes personnes. Comme à l'accoutumée, le Gardien peut réagir aux propositions des investigateurs, mais voici cependant quelques pistes possibles :

- Se rendre à la grande mosquée de Bagdad, dans l'espoir d'y croiser quelques imams historiens à même de leur indiquer l'emplacement de l'église de Rabban.
- Se rendre auprès des services administratifs britanniques de la ville et rechercher dans les cadastres, les plans de la ville ou toute autre documentation, une information sur ce lieu ancien.

- Déambuler dans les anciennes ruelles et s'en remettre au hasard, qui peut faire rencontrer un moine chrétien. L'homme d'Église peut indiquer une agglomération de vieux bâtiments à caractère religieux. Celui que recherchent les investigateurs s'y trouve peut-être… Mais quel temps perdu !

Les investigateurs vont mettre plusieurs heures pour trouver leur chemin dans cet endroit.



L'église de Rabban

Leurs recherches conduisent les investigateurs dans les plus anciens quartiers de Bagdad, construits à proximité du fleuve Tigre, qui traverse la ville. Les ruelles sont encombrées d'attelages et d'étals, tandis que certaines impasses ne sont pas plus larges que les épaules d'un homme. Malgré la fin de journée, il y règne une chaleur suffocante et l'atmosphère est chargée des odeurs nauséeuses du fleuve.

Après quelques détours, on débouche sur un large bâtiment sorti d'un autre âge. Bien qu'en partie détruit, on devine, à la majesté de sa grande arche, qu'il fut un joyau architectural de son temps. Aujourd'hui, le site abrite dans ses sous-sols une collection de rouleaux et parchemins rédigés dans des langues oubliées et se fait le repaire d'étranges réunions.

L'endroit n'est pas gardé. Ses embrasures sans portes s'ouvrent même aux quatre vents. Par superstition ou ignorance, aucun habitant des environs ne viendrait se perdre dans ces lieux, il n'y a donc rien à craindre.

À l'intérieur, le sol est fait de briques disjointes par les effets du temps. Les murs portent encore la trace de symboles chrétiens tombant en poussière. Pièces désertes et couloirs silencieux sont seulement éclairés par la lumière tombant de fenêtres usées par les vents du désert. L'endroit semble abandonné par Dieu et les hommes.

Pourtant, dans une vaste salle sise à l'aplomb d'un escalier descendant vers les ténèbres, une paillasse et quelques denrées trahissent une présence. Quelques instants plus tard, des bruits de pas se font entendre au bas des marches. Une silhouette humaine se dessine, portant dans les bras une lourde cruche.

L'église de Mar Yahballaha le catholicos, à Bagdad



Entretien avec l'occultiste

L'homme qui monte les marches depuis le sous-sol est celui que les investigateurs recherchent. Il se présente à ses visiteurs avec amabilité et leur propose de l'eau fraîche. Il se nomme Tarec Salam Upkaï (cf. encadré page suivante) et dit faire des recherches dans la bibliothèque abritée sur le bâtiment.

Dès que les investigateurs évoquent l'expertise réalisée pour Louis Lonsdale, le voyage des moines chrétiens, ou tout autre élément en rapport avec l'histoire, l'homme les fait asseoir en cercle sur le sable et répond à leurs questions.

Ce qu'il peut révéler

- « *Avant que les hommes ne fussent divisés par leurs langues, avant que ceux qui vivent dans la lumière fussent séparés de ceux qui vivent dans l'ombre et que la science ne fut distinguée des savoirs impies, les esprits lettrés consignèrent par écrit les plus grands secrets de notre monde. Mais avant de parvenir jusqu'à nous, cette connaissance fut interprétée, traduite, déformée et recopiée, jusqu'à ce que la vérité soit diluée dans l'ignorance.* »
- « *Vers l'an 730 de notre ère, un Arabe appelé Abdul Al Alzred rédigea un livre intitulé Al Azif "le Livre des Morts". Certains rapportent qu'il l'écrivit sous la dictée d'entités invisibles, d'autres qu'il le rédigea en rêvant. Plus tard, comme pour les anciens écrits perdus, l'ouvrage fut traduit en grec par les premiers chrétiens de l'Église nestorienne, dont le siège était établi ici et qui le nommèrent Necronomicon. Puis, au XIIIe siècle, deux moines chrétiens venus de Chine se présentèrent à Bagdad sur recommandation du Pape et emportèrent le livre pour affronter les ombres. Cette histoire était consignée ici, dans les archives de l'église de Rabban que j'ai découvertes.* »
- « *Il y a plusieurs mois ou même plusieurs années, un homme est venu me voir. Il avait en sa possession un ancien livre à la reliure de cuir. Il m'a dit que le livre l'avait conduit jusqu'ici. Quand j'ai vu l'ouvrage, j'ai deviné que c'était peut-être vrai. L'ouvrage avait retrouvé le chemin de Bagdad depuis la Chine lointaine.* »
- « *J'ai gardé le livre durant trente jours avant de le renvoyer vers la France en lui recommandant de le faire disparaître. Si vous êtes ici, c'est que vous suivez sa piste : pour le retrouver ou retrouver ceux qui s'en sont emparés avant vous.* »
- « *Il y a quelques jours, un imam de Bagdad m'a rapporté que trois personnages aux yeux étrangement plissés ont tenté de s'introduire dans une ancienne basilique chrétienne reconvertie*

en mosquée. D'après ses dires, ils recherchaient des informations sur le pèlerinage de deux moines venus d'Asie. Mais ils n'ont pas eu l'opportunité de venir jusqu'à moi. »

Ce dernier indice renvoie au passage de l'avion venu de Mandchourie. Les investigateurs peuvent ainsi apprendre que les séides peuvent les avoir devancés sur d'autres escales.

Quelques réponses aux interrogations des investigateurs :

- Que signifie « *Iä ! Iä ! Cthulhu fhtagn* ! » ? « *Ne prononcez jamais ces mots à haute voix. Ils portent jusque dans les rêves de celui qui gît sous les flots et ne doit pas être réveillé.* » Note au Gardien : cette phrase porte une ambiguïté. Les investigateurs ayant quelques connaissances en Mythe de Cthulhu peuvent faire le rapprochement avec le Grand Ancien, tandis que le Rançonneur de Droit Divin gît également sous les flots d'un lac de montagne de Mandchourie.
- Comment les ombres se sont-elles animées ? Il répond par une autre question : « *Comment savez-vous que le livre a laissé échapper des ombres* ? » Lorsque les investigateurs auront répondu, il pourra poursuivre en évoquant ses recherches sur les ombres.

Le sortilège des ombres

« *Après avoir rendu le livre, j'ai procédé à des recherches sur ces manifestations. J'ai découvert que les pages du Necronomicon sont rédigées avec des encres qui réagissent à la clarté de la Lune ou certaines lueurs provenant de chandelles rarissimes. Si vous pouvez attendre le début de la nuit, je vais vous montrer…* »

Les investigateurs peuvent l'interrompre maintenant ou se montrer curieux et le laisser finir. Nous sommes à la fin de la journée et la Lune va se lever dans quelques instants.

Tirant sur l'un de ses colliers, l'homme fait jaillir de son vêtement un petit tube de bois à l'intérieur duquel est roulé un morceau de papier : un fragment du Necronomicon ! Il le pose sur le sol, devant une fenêtre ouverte sur la nuit. Les investigateurs remarquent qu'il ramasse également une solide poignée de sable, qu'il tient un peu au-dessus du papier, prêt à l'ensevelir en cas de besoin…

Après quelques instants, les investigateurs voient les symboles s'animer à la lueur naissante de la Lune et prendre forme comme s'il s'agissait d'ombres ! (SAN 0/1)

Mais avant que Tarec ait pu verser le sable sur le parchemin et rompre le sort, une ombre plus grande que les autres se dessine sur le mur ! Sa silhouette ressemble à l'esprit affamé du cerf-volant de Sayk Fong Lee ! Elle tourne vers les investigateurs une face sans yeux à l'instant où Tarec (ou un investigateur) aveugle le morceau de papier (SAN 0/1D3).

« *Une créature de l'ombre vous traque. Je peux peut-être vous aider à lui échapper en vous livrant quelques lignes relevées dans le Necronomicon. À nos yeux, elles ne font qu'évoquer les ténèbres. Mais à ceux qui savent les lire, ces lignes sont le composant d'un sortilège permettant d'influencer les ombres. C'est pour elles que Rabban Cauma était venu en occident.* »

Tarec Salam Upkaï remet alors aux investigateurs un papier épais sur lequel est tracé un texte dont une partie rédigée en latin seulement est lisible :

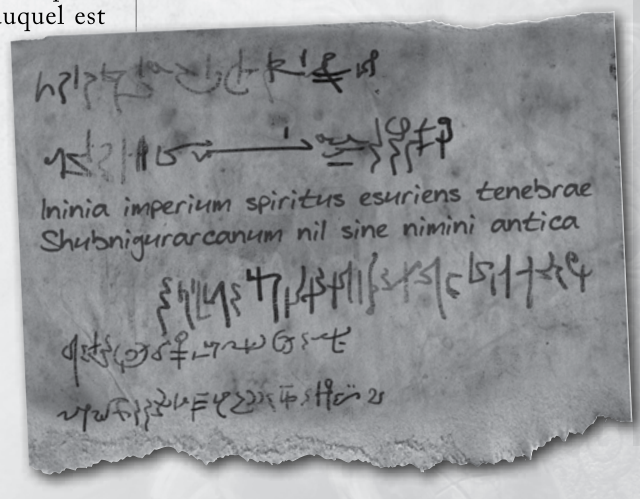
« *Ininia imperium spiritus esuriens tenebrae Shubnigurarcanum nil sine nimini antica* »

« Empire des Ombres esprit affamé ténèbres Shubniguarcane rien volonté dieux anciens. »

Note au Gardien

Si les investigateurs ne font pas escale à Bagdad, ils ne disposent évidemment pas de cette aide de jeu. En revanche, s'ils réussissent à la récupérer, son utilisation sera révélée à Harbin, lorsqu'ils seront confrontés aux sorciers japonais (cf. Livre 6, L'Arcane des Cinq Supplices, p. 64). Sauf si d'ici là ils perdent le document.

Aide de jeu 08
L'extrait du Necronomicon





Tarec Salam Upkaï

Occultiste perse

L'homme est habillé de poussiéreux vêtements du désert. Ses mains et une partie de son visage sont dissimulées dans les replis de ses habits, au point qu'on ne peut distinguer si ses traits sont bien les siens ou ceux d'un masque de cuir tanné par le temps. Il n'est d'ailleurs pas possible de déterminer son âge véritable.

Lorsqu'il saisit un objet ou se déplace, on peut surprendre le scintillement d'une bague ou d'un colifichet qui disparaît presque aussitôt derrière le tissu. Qu'ils soient bijoux ou talismans, ils ont l'apparence d'artefacts étranges aux pouvoirs inconnus.

L'homme s'exprime d'une voix calme, insistant et martelant les fins de ses phrases, comme si chacune d'elle comportait une révélation ou un message dissimulé que ses interlocuteurs auraient à décrypter.

Objectifs

Tarec poursuit ses propres objectifs : lever le voile sur les secrets du monde. Les recherches qu'il mène depuis plusieurs années dans l'église de Rabban lui ont fait croiser la route du Necronomicon. Il estime que sa grande sagesse l'a préservé de l'emprise maléfique que l'ouvrage produit sur le commun des mortels. Mais en réalité, il est tout aussi fasciné par le Livre des Morts et, bien qu'il ait renvoyé le livre à Louis Lonsdale, il a en conservé quelques éléments lui permettant de poursuivre des recherches sur « le sortilège des ombres ».

Attitude

Il ne cache rien de ce qu'il sait, considérant que plus les hommes volontaires connaîtront les mystères de ce monde, mieux ils seront armés pour les maîtriser ou les affronter.

Compétences

Occultisme 75 % (37/15)

Personnalité

Généreux, mystérieux, sage

Il n'est pas marqué du Sceau du Dragon.

C'est tout ce que Tarec peut leur apprendre concernant leur propre histoire. Le groupe peut rejoindre l'aéroport pour décoller le lendemain.

Manque de temps ?

Selon le temps qu'ils ont mis à venir jusqu'à Bagdad, les investigateurs disposent de plus ou moins de temps à passer en compagnie de Tarec. Si le Gardien le souhaite, il peut suggérer que cet homme est le point d'origine de très nombreuses pistes occultes, mais que le temps manque aux investigateurs pour les explorer toutes.

Voici quelques exemples de sujets pouvant être évoqués par Tarec Salam Upkaï au cours des discussions :

- L'église de Rabban accueille dans ses murs les réunions secrètes de cultes étranges. On peut apercevoir par moment quelques silhouettes encapuchonnées se faire discrètes et glisser le long des murs jusque dans les sous-sols. Ce sont les élèves de Tarec, qui viennent écouter leur mentor.
- En complément de l'évocation des ombres dansantes, Tarec indique que les démons sont innombrables dans leurs formes et leurs desseins. Par exemple, les nomades croient à l'existence des shedims, les démons du désert qui sont l'incarnation des tourments des hommes. (Cette référence renvoie à la campagne intitulée *Les Trois Tourments de Tadjourah*, qui se déroule en 1926 et que les investigateurs ont peut-être jouée).

Dans tous les cas, le Gardien ne doit jamais perdre de vue que Bagdad n'est qu'une étape, que la destination finale des investigateurs reste la Mandchourie et qu'il convient de ne pas s'attarder.

Repartir

Hormis le temps qui peut leur manquer, rien n'entrave le retour des investigateurs à leur avion et le décollage vers la prochaine escale : Djask, une tâche sur la carte…



Le trajet le plus long

La distance séparant Bagdad de Djask est de 1 400 km. Il se trouve que l'autonomie du Trimotor s'établit entre 1 300 et 1 400 km. Celle-ci tient compte de la charge, des courants aériens, etc. Malheureusement, avec tout le matériel embarqué et le nombre de ses passagers, l'avion est largement en deçà de sa meilleure autonomie. Pour le pilote, il n'est pas possible d'espérer parcourir cette distance avec un seul plein de l'avion.

La solution habituelle consiste à se poser à Bassorah, mais les Anglais surveillent de très près les transferts aériens dans la région, à cause des trafiquants d'armes à destination des nids de rebelles. Ils peuvent donc bloquer l'avion une journée entière.

Il existe cependant plusieurs solutions pour se ravitailler durant ce parcours. Les investigateurs sont invités à donner leur avis :

- Embarquer 250 litres de carburant et ravitailler en vol.
- Embarquer 250 litres de carburant, mais se poser dans le désert et ravitailler à l'arrêt.
- Se faire escorter par un avion ravitailleur au départ de Bagdad durant 300 à 400 km.

Bien entendu, aucun des choix n'est sans danger, comme cela est détaillé ci-après.

Embarquer du carburant

À l'aéroport de Bagdad, l'équipage peut acheter 10 jerrycans de 25 litres de carburant. Ces contenants ne sont pas destinés à être déversés tels quels dans le réservoir, mais seront équipés d'un dispositif de pompage expérimental permettant de refaire le plein en vol.

Malheureusement, ce système est très sensible aux écarts de navigation et le moindre trou d'air imposant un test de *Pilotage*, risque de faire s'échapper quelques litres d'essence dans la cabine…

Se poser dans le désert

Plus raisonnablement, le pilote peut tenter de poser l'avion dans le désert, afin de faire le plein à l'arrêt. Si les investigateurs effectuent une boucle de reconnaissance avant de se poser, ils peuvent remarquer la présence d'un groupe d'hommes à cheval non loin de là.

S'ils omettent cette précaution, ils verront bientôt la troupe de trafiquants d'armes galoper dans leur direction. Ils n'auront pas le temps de finir de faire le plein avant de décoller pour échapper à leurs poursuivants.

Se faire escorter par un avion ravitailleur

La dernière solution consiste à se faire escorter par un avion ravitailleur au départ de Bagdad. L'avion les accompagne durant les 350 premiers kilomètres, avant de les ravitailler en vol et de faire demi-tour à 400 kilomètres, car il a lui aussi une autonomie limitée.

Là encore, les deux appareils sont sensibles aux trous d'air fréquents dans la région. Si la jauge extérieure se décroche, elle peut faire s'échapper quelques giclées d'essence sur la carlingue.





« Djask ! Est-il possible que les hasards de l'existence m'aient fait un jour tomber à Djask ! Quelques paillotes au bord du sable, une caserne de soldats persans, en képis et pieds nus, un phare, un poste de TSF, les baraquements de la douane, le terrain d'atterrissage, et c'est tout. »

Paris Saïgon dans l'Azur – Jérome et Jean Thabaud – Librairie Plon – Juin 1932

Repartir au plus vite !

S'il est des endroits désolés de par le monde, Djask est de ceux-là ! Situé au bord du golf d'Oman et à plusieurs centaines de kilomètres d'une grande ville, Djask est juste un point de ravitaillement. Il y fait une chaleur étouffante et le désert s'étend à perte de vue.

Dans les paillotes, un peu à l'écart des baraquements de la base, on peut trouver un petit étal à l'usage des indigènes qui propose un repas selon arrivage du jour, le plus souvent à base de poisson et de légumes.

Une garnison pittoresque

L'endroit est surveillé par une dizaine d'indigènes en uniformes dépareillés et commandés par un sergent étrangement médaillé appelé Mamhed. Ils sont basés dans quelques baraquements de briques et de tôles et s'assurent simplement que la précieuse piste d'atterrissage ne se transforme pas en campement de nomades.

C'est pourtant dans ce trou perdu que les investigateurs ont la possibilité de capturer vivant un séide de Sayk Fong Lee !

Un séide prisonnier !

Il y a quelques jours, l'avion des séides en provenance de Mandchourie s'est posé à Djask. Malheureusement, il y a eu une altercation entre un séide et la garnison. Le sergent n'a rien voulu entendre et a décidé de retenir le séide prisonnier jusqu'au passage d'un juge.

Le séide est toujours détenu dans sa prison de fortune, nourri aux pois chiches et à l'eau.



Wemang

Séide prisonnier

Ce séide de 26 ans a été laissé à son sort pas ses compagnons. Le fait qu'il n'ait pas su conduire à bien sa mission vis-à-vis de Sayk Fong Lee le met en disgrâce. S'ils avaient pu le faire, ses compagnons l'auraient éliminé, mais cela aurait pu nuire au reste de la mission.

Il ne dira rien de ses missions précédentes ou de ce qu'il sait. Au pire, et si les investigateurs savent se contenter de ses mensonges, il invente.

Le captif de Dairen

Le séide est tenté de suivre les investigateurs dans le cas où ces derniers viennent vers lui. Il escompte pouvoir les manipuler jusqu'à leur arrivée en Chine et là, leur fausser compagnie.

Il envisage également de pouvoir se racheter aux yeux de Sayk Fong Lee en les mettant sur la piste du captif de Dairen (cf. Livre 4, *Le Captif de Dairen*, p. 24), un prisonnier du sorcier mandchou que les Japonais ont capturé. S'il parvenait à le faire libérer, son maître pourrait lui pardonner sa première faute.

Caractéristiques
Points de vie : 15
Impact : 0
Carrure : 0
Mouvement : 7

Combat

Corps à corps 75 % (37/15), 1D3 points de dégâts

Compétences

Connaissance	10 % (5/2)
Savoir-faire	50 % (25/10)
Sensorielle	50 % (25/10)
Influence	25 % (12/5)
Action	50 % (25/10)

Personnalité

Dévoué, acharné, sacrificiel

L'attitude de la garnison

À leur descente de l'avion, les investigateurs peuvent être interpellés par l'attitude des soldats vis-à-vis de Meï Fang. Ils la montrent du doigt, puis tirent sur le coin de leurs yeux comme pour miner les yeux bridés des Chinois, puis pointent du doigt le baraquement où est enfermé le séide.

Ces indices devraient permettre aux investigateurs de deviner que l'avion des Mandchous est passé par là, mais surtout que l'un des séides est encore retenu ici !

Le séide prisonnier

L'homme est détenu dans une petite baraque de planches branlante. Il suffirait sans doute de la secouer pour la voir se disloquer et pouvoir fuir. Mais l'évadé aurait après cela plusieurs semaines de désert dans toutes les directions. Il patiente donc assis sur le sable en attendant la venue du juge. L'arrivée des investigateurs est providentielle. Meï Fang fait les traductions.

Quels que soient les propos des Occidentaux, la réponse est simple :

« *Sortez-moi de là et je vous aiderai à entrer en Mandchourie.* »

Bien sûr, il ignore que les investigateurs traquent Sayk Fong Lee, son propre chef. D'ailleurs s'ils savent se montrer discrets (il ne parle pas leur langue), il est probable qu'il ne l'apprenne pas.

Les voyageurs peuvent donc décider de :

- Renoncer. Ils poursuivent leur plan de vol et découvriront plus tard que les séides les ont précédés en bien des endroits.
- Convaincre le sergent Mamhed de le leur remettre. Le juge ne viendra pas avant plusieurs jours, voire plusieurs semaines. Les officiels comme Georges Guédon peuvent exhiber des documents tamponnés illisibles pour le soldat, mais suffisants pour l'impressionner.
- Faire évader le séide. Cela peut sembler risqué, mais avec un peu de prudence et quelques préparations, il est relativement facile de tenir les soldats éloignés. Par exemple, on peut imaginer que, moteur allumé, les hélices de l'avion soulèvent un nuage de sable qui permet de masquer la montée du séide à bord. À moins de préférer un décollage dans la pénombre du matin.

Gérer cet homme

Si les investigateurs embarquent ce personnage avec eux, le Gardien doit maintenant compter avec sa présence. Il faut le surveiller, l'interroger, le nourrir, etc. le temps qu'il révèle l'existence du captif de Dairen. Ensuite, il peut se faire éliminer lors d'une escarmouche ou durant l'escale de Shanghai, voire être repéré par les Japonais à Port Arthur.



KARACHI – BHOPAL – CALCUTTA – RANGOON – HANOÏ

« Ce matin, avant d'atterrir, de grands cercles d'oiseaux me signalaient la place d'une de ces Tours du Silence, où les Parsis, adorateurs du soleil, et qui ne veulent pas souiller le feu en brûlant des cadavres, exposent leurs morts au grand air pour qu'ils soient dévorés par les vautours. [...] Quant à nous, nous étions déjà au-dessus de la colline en face, où très paisiblement les pieux Parsis montaient le soir, pour regarder les charognards et la chute de leur dieu-soleil, en récitant les prières qu'enseigna Zarathoustra... »

Paris Saïgon dans l'Azur – Jérome et Jean Thabaud – Librairie Plon – Juin 1932

4 300 km sans encombre

Le voyage de Karachi à Hanoï se déroule sans difficulté. Chaque étape fait un peu plus de 1 000 kilomètres et chacun des passagers s'est résigné à les passer à attendre, assourdi par le vrombissement des moteurs.

À cette époque, les villes de Karachi, Bhopal, Calcutta et Rangoon dépendent encore du grand Empire britannique. Leurs aéroports sont surveillés par l'armée et bien équipés pour leur époque. Nous allons donc considérer que la traversée en avion des Indes anglaises peut se faire sans difficulté majeure.

La saison des pluies se déroule de juin à septembre. Sur le trajet suivi par les investigateurs, les pluies de mousson durent jusque début octobre. Les vents dominants viennent du sud. Ces éléments accroissent la pénibilité du voyage pour les hommes, mais n'entravent pas le plan de vol.





Conseil au Gardien

Les intrigues des premières étapes du voyage ont toujours été liées au développement de l'histoire principale :

- *Rome : La piste des moines chrétiens.*
- *Latakia : L'interception des séides venus de Chine.*
- *Bagdad : La piste des moines chrétiens et la danse des ombres.*
- *Djask : Le séide isolé.*

Détailler d'éventuelles aventures aux Indes risquerait de mélanger les genres et faire perdre de vue l'objectif du voyage : rejoindre la Chine. Il est donc conseillé de traverser les Indes sans s'attarder, afin de rejoindre Hanoï, dont l'ambiance et le caractère extrême oriental feront entrer les investigateurs dans le vif du sujet.

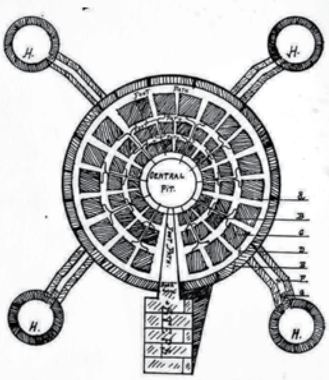
Le cas échéant...

Pour des raisons qui leur sont propres, les investigateurs peuvent cependant vouloir s'attarder dans l'une des villes étapes (contact sur place, rapport avec leur background, etc.).

Dans ce cas, ils peuvent rencontrer les individus suivants :

- Le colonel Henry est un officier britannique qui était autrefois en poste à Port Arthur. Si les investigateurs l'interrogent sur cette ville, il peut indiquer qu'elle possède un aéroport en propre, mais également un chemin de fer connecté à Dairen, leur destination finale. S'ils évoquent le nom de « l'Océan Noir », il dira avoir déjà entendu ce nom longtemps après que les Japonais avaient pris Port Arthur en 1905. Mais il ignore sa signification.
- Shimanri est un personnage pittoresque de l'Inde coloniale anglaise. Cet hindou lettré s'annonce comme ayant été « *recalé au concours d'entrée des administrations aux affaires indiennes* ». Si les investigateurs s'écartent des pistes aériennes ou perdent du temps, il pourra aider à les ramener rapidement à leur avion.

Après le survol de l'Inde, les choses vont se compliquer pour les investigateurs. Il va leur falloir continuer de progresser rapidement, tout en gardant un peu de temps pour exploiter les éventuelles pistes qui s'offrent à eux.



Les mystérieuses Tours du Silence, sépultures à ciel ouvert









HANOÏ

« C'est une profusion de chapelles et de Bouddhas accroupis ou couchés, de toutes dimensions, de toutes matières, de toutes couleurs. J'en fais le tour deux ou trois fois. Je les dévisage un à un. La plupart portent sur leurs traits quelque chose de l'infinie monotonie des espaces que nous venons de traverser. Ils ont le sourire entendu de gens qui ont la certitude de posséder la vérité. Indéfiniment, ils vous rabâchent : " La vie n'est que désir, et tout désir est douleur. Sois sage, fais comme nous, renonce… " »

Paris Saïgon dans l'Azur – Jérome et Jean Thabaud – Librairie Plon – Juin 1932

La carte du Tonkin et de la région d'Hanoï



Vue aérienne d'Hanoï



Une colonie française

Quand on parle de l'Indochine, on fait référence à plusieurs territoires qui sont : la colonie de Cochinchine, le protectorat du Cambodge, le protectorat de l'Annam, le protectorat du Tonkin, le protectorat du Laos et le territoire de Kouang Tcheou Wan (Chine du Sud).

Les investigateurs viennent de poser leur avion à Hanoï, qui est la capitale du Tonkin. Elle est traversée par le fleuve Rouge et regroupe 100 000 habitants.

Le contact de Georges Guédon

Sur place, Georges Guédon possède un contact avec lequel il travaille depuis la France. Il s'agit d'Albert Brenar, le directeur du Bureau de l'Indochine française à Hanoï (cf. encadré page suivante). Selon leur questionnement, voici ce qu'il peut leur apprendre :

- Savez-vous si un avion en provenance de Mandchourie s'est posé ici il y a environ une semaine ? « *Oui, mais je l'ai appris après leur départ et dans le cadre d'une affaire de chantage auprès d'un négociant en ville. L'homme, un Européen du nom de Passignat, possède un commerce appelé La Perle. Il est venu se plaindre d'avoir été menacé par des Dacoïts et des Chinois étrangement vêtus. Mais quand la police est intervenue, tout le monde avait disparu.* »
- Qui sont les Dacoïts et quels sont leurs méfaits ? La réponse se trouve dans l'encadré page 29 intitulé *Les Dacoïts – Tueurs birmans*

Cet évènement peut être mis en lien avec des éléments éventuellement en possession des investigateurs :

- S'ils ont fouillé l'avion des Mandchous à Latakia, ils ont peut-être trouvé l'annonce papier de *La Perle*. Cet indice confirme les soupçons de lien entre les séides et les Dacoïts.
- S'ils ont emporté avec eux le séide détenu à Djask, ils peuvent être tentés d'évoquer son existence au fonctionnaire. Dans ce cas, Albert Brenar peut vouloir l'interroger, éveillant l'attention des Dacoïts qui surveillent ses faits et gestes.

Enfin, si les investigateurs ont visité l'exposition coloniale à Paris, ils peuvent éventuellement s'enquérir du moyen de trouver la famille d'un Tonkinois appelé Công Tâm travaillant aujourd'hui en France et qui envoie de l'argent ici. La suite de cet épisode se trouve plus bas, au chapitre intitulé *Retour sur l'exposition coloniale à Paris*.

Un magasin appelé *La Perle*

Une rue au cœur d'Hanoï

Comme à l'accoutumée, les Occidentaux n'ont que quelques heures pour mener leurs investigations. Plusieurs indices collectés jusqu'ici les conduisent au magasin de Marcel Passignat, La Perle. En effet, il peut être intéressant d'apprendre pour quelles raisons les séides, alliés des Dacoïts, voulaient s'en prendre à cet homme.

L'annonce papier indique que le commerce se trouve rue Borgnis-Debordes. Si les investigateurs n'ont pas obtenu l'annonce papier à Latakia, Albert Brenar peut leur remettre la même publicité (cf. Aide de jeu 07b p. 18).

L'adresse conduit les investigateurs au centre d'Hanoï. La rue est un large boulevard bordé d'arbres et La Perle s'étale sur trois numéros d'habitations. C'est un magasin imposant, mais il est fermé, ce qui peut sembler étrange pour un commerce dont l'annonce vante l'ouverture même le dimanche matin !

Les Dacoïts en action !

En fait, quatre Dacoïts se sont introduits dans le magasin peu fréquenté à cette heure. Ils ont fermé les portes et séquestrent en ce moment même Marcel Passignat, le propriétaire.

Ils sont à la recherche de l'endroit où « des artisans restaurent une œuvre ancienne ».

Leur action fait suite à la venue des séides de Sayk Fong Lee il y a quelques jours. Ils ont pour consigne de faire parler Passignat, auprès de qui les artisans achètent une partie des produits indispensables à leur travail.

Note au meneur

Sayk Fong Lee lui-même est à la recherche de cette œuvre. Il s'agit d'un paravent chinois en cours de restauration dans le territoire de Kouang Tcheou Wan (les investigateurs pourront le découvrir lors de leur prochaine escale). À Paris, si les investigateurs ont visité l'exposition coloniale, ils en ont entendu parler. À Hanoï, les nombreux indices à son propos devraient les interpeller.

Si les investigateurs se montrent prudents, ils peuvent surprendre les tortionnaires et tenter de les neutraliser. Les Dacoïts tenteront de fuir par tous les moyens et en cas de capture de l'un d'eux, il sera impossible de le faire parler.

Ce que peut révéler Passignat

S'il a été libéré des Dacoïts, Passignat peut révéler aux investigateurs tout ce qu'ils veulent entendre :

- La semaine dernière, il a reçu la visite des Dacoïts, accompagnés de Chinois étrangement vêtus. Ils l'ont menacé et ont posé des questions sur des clients à lui, des artisans qui travaillent à une restauration de paravent chinois antique.
- Il n'a rien dit, mais est allé trouver la police. Peine perdue, les bandits ne se sont pas remontrés.
- Ils sont revenus aujourd'hui avec la ferme intention de le faire parler. De temps en temps, ils se parlaient entre eux dans leur langue. Au milieu de leur charabia, les mêmes mots revenaient assez souvent : « *Sayk Fong Lee* » !

Ces informations sont suffisamment troublantes pour que les investigateurs s'interrogent :

- Pourquoi Sayk Fong Lee a-t-il lâché ses tueurs sur la piste du paravent chinois ?

La réponse se trouve peut-être à Kouang Tcheou Wan, à 2 h 40 de vol seulement (470 km).

Les Dacoïts à l'affût

Partout où cela lui est possible, Sayk Fong Lee oppose au régime en place des hommes de main à sa solde. Dans cette région sous domination française, il a



Albert Brenar

Administrateur colonial

Un fonctionnaire des colonies, distingué dans son uniforme blanc.

C'est le directeur du bureau de l'Indochine française à Hanoï. Il est en relation avec divers pays frontaliers, ce qui en fait l'un des contacts du ministère des Affaires étrangères dans la région. Il a déjà travaillé avec Georges Guédon et lui propose immédiatement son aide.

Il a la charge d'assurer le bon fonctionnement des institutions coloniales au Tonkin. Il est en relation avec l'État-major du 9e colonial établi en ville, dont les soldats patrouillent partout dans le pays. Il est préoccupé par la montée du communisme dans la région, mais surtout par les agissements des bandits et autres pirates qui infestent les fleuves et les côtes.

Il fait lui-même très attention à sa propre personne. Peut-être est-il une cible pour les étrangleurs fanatiques que sont les Dacoïts.

Il peut remettre aux investigateurs la carte de la ville (cf. aide de jeu jointe).

Compétences

Connaissance	25 % (12/5)
Savoir-faire	25 % (12/5)
Sensorielle	25 % (12/5)
Influence	50 % (25/10)
Action	25 % (12/5)
Administration	75 % (37/15)

Personnalité

Serviable, pointilleux, réglementaire

Il n'est pas marqué du Sceau du Dragon.



Marcel Passignat

Négociant en chinoiseries

Un petit homme transpirant dans son costume sombre. Il vante sans cesse ses marchandises en s'épongeant le front avec son mouchoir à carreaux.

Il est un peu prétentieux et ne s'en laisse pas compter. Après que les Dacoïts et les séides sont venus dans sa boutique pour le faire parler, il a préféré aller trouver la police plutôt que de se laisser impressionner. Mais son coup de bluff aura juste retardé l'inévitable… aujourd'hui les Dacoïts sont de retour !

Compétences

Marchandage	75 % (37/15)

Personnalité

Bonimenteur, hautain, irrité

Il n'est pas marqué du Sceau du Dragon.



Aide de jeu 09
La carte d'Hanoï en 1928

Témoignage

« Rien ne saurait rendre la sauvage beauté et la langueur de ces soirées orientales. De la terre assoupie, que le soleil implacable a surchauffée dans la journée, montent des senteurs exotiques d'un parfum étrange ; le ciel a des teintes inconnues dans nos pays et des coloris si intenses qu'il doit être très difficile, même à un grand artiste de les rendre. Des milliers de lucioles, sortes de mouches éclairantes, dessinent nerveusement, dans tous les sens, des arabesques lumineuses ; de chaque côté, dans les rizières, monte en un bruit infernal, le concert des innombrables grenouilles et des crapauds-buffles coassant à qui mieux mieux. Vous croisez ou vous dépassez sur la route des quantités de promeneurs dont le pousse-pousse porte comme le vôtre sa petite lanterne qui, se balançant sous le siège, a l'air de scander le trot léger de votre coolie.

En passant près d'un pagodon, vous percevez le son aigu de la flûte annamite qui fait chorus au violon à trois cordes, accompagnant les mélopées des Tonkinois en prière ; le parfum mystique des bâtons d'encens vous prend aux narines, se mêlant aux âcres émanations de la cagna-opium. Dans le lointain, des aboiements de chiens, excités par les mille bruits de la nuit, ou le coup de trompe du veilleur de village, auquel répondent, à tour de rôle, ceux des villages voisins, viennent faire leur partie dans ce concert nocturne, sur un ton assourdi qui vient expirer à vos oreilles.

Vous rentrez, ravi de la féerique promenade que vous avez faite comme dans un rêve, et, longtemps, dans la nuit, à l'abri de votre moustiquaire, vous attendez, en fumant de fines cigarettes de tabac indochinois, que disparaisse la chaleur déprimante qui règne dans votre chambre, pour vous endormir enfin du sommeil réparateur que vous appelez de tous vos vœux, et qui tarde tant à venir. »

René Le Roux - *Deux ans au Tonkin*. Lisieux – Imprimerie Émile Morière – 1931.

recruté des tueurs birmans qu'on appelle des Dacoïts. À la différence de ses fidèles séides, avec lesquels il a conclu un pacte, ces hommes sont des mercenaires qu'il paie pour accomplir ses basses œuvres.

Une menace prompte à s'éveiller

Les Dacoïts surveillent discrètement les activités et agissements d'officiels importants, comme Albert Brenar. De fait, l'arrivée des investigateurs ne passe pas inaperçue, sans que les Dacoïts s'en inquiètent pour le moment.

Bien entendu, l'évènement qui réveille le danger est l'altercation dans le magasin La Perle. Mais, le cas échéant, d'autres évènements peuvent attirer l'agressivité des tueurs birmans :

- Les investigateurs exhibent leur séide prisonnier sans précaution. Les Dacoïts vont alors s'employer à le faire libérer.
- Albert Brenar accompagne les investigateurs. Les Dacoïts peuvent voir cela comme une opportunité et tenter de l'éliminer, malgré la présence des investigateurs.
- Après que les Dacoïts ont identifié les investigateurs comme des cibles, ils peuvent rôder autour de l'aéroport ou tenter de saboter leur avion.

Bref, tout est bon pour harceler un peu les investigateurs, sans jamais perdre de vue que ces chapitres ne représentent qu'un voyage pour se rendre sur le véritable théâtre des hostilités.

Retour sur l'exposition coloniale à Paris

Alors qu'ils étaient encore à Paris, il est possible que les investigateurs se soient rendus à l'exposition coloniale (cf. Livre 2, *L'exposition coloniale de 1931*, p. 40) afin d'y rechercher d'éventuels renseignements sur l'Extrême-Orient. Si tel est le cas, ils peuvent avoir rencontré un artiste indochinois du nom de Công Tâm, qui envoie de l'argent à sa famille par l'intermédiaire du Bureau de l'Indochine française. Cet indice permet aux investigateurs de retrouver sa famille à Hanoï s'ils y voient un intérêt pour leur propre mission.

En outre, ils peuvent avoir proposé à Công Tâm de livrer les produits qu'il avait achetés en France afin de permettre la restauration d'une œuvre d'art par des artisans de la région. À noter qu'il leur avait déjà parlé d'un magasin appelé La Perle. Cet indice peut les inciter à rencontrer le propriétaire (cf. plus haut).

Localiser la famille de Công Tâm

Dans le cas où les investigateurs souhaitent retrouver sa famille, il leur suffit de s'adresser à Albert Brenar, du bureau de l'Indochine française, pour apprendre qu'elle se présente en fin de mois au bureau de poste afin d'y toucher l'argent du mari. Le reste du temps, la famille réside probablement sur l'un des bateaux amarrés sur le port.

Sur place, quelques personnes parlent le français, ce qui facilite les recherches et permet de trouver la femme de Công Tâm et ses enfants.

Ce que l'on peut apprendre

Sa famille attend son retour dans les prochains mois, quand l'exposition coloniale en France sera terminée. Ils rentreront alors chez eux, à Kouang Tcheou Wan, une enclave française à quelques jours de bateau en longeant la côte vers l'est.

Si on l'interroge sur l'existence d'un œuvre d'art en cours de restauration, sa femme répondra qu'en effet son mari travaillait avec des artisans de Kouang Tcheou Wan, un territoire sous la domination des Français. Mais que ce n'est pas avec cela qu'il va nourrir sa famille.





Changer le plan de vol ?

Le plan de vol initial prévoit que la prochaine escale soit Hong-Kong. Mais les informations collectées établissent le lien entre Sayk Fong Lee et un mystérieux paravent chinois en cours de restauration à Kouang Tcheou Wan.

La question « Pourquoi ? » sera peut-être suffisante pour décider les investigateurs à modifier leur course.

Est-il possible de changer le plan de vol ? « Oui », répond le pilote, à la condition de remplacer l'escale de Hong-Kong par une escale à Macao, puis de reprendre le trajet initial (cf. *Le plan de vol*, p. 10). Le tout sans prendre de retard, car Kouang Tcheou Wan permet de faire le plein du Fokker.

Pour le cas où les investigateurs décident d'ignorer Kouang Tcheou Wan (!), le Gardien peut tenter de les faire changer d'avis de deux manières :

La première est de faire intervenir Georges Guédon, convaincu qu'il faut y faire escale afin d'en avoir le cœur net. « *Sayk Fong Lee veut peut-être s'approprier ou détruire ce paravent. Dans les deux cas, une pareille occasion de nuire à ce sorcier ne se représentera peut-être pas !* »

La seconde provient d'un message radio envoyé par Albert Brenar moins d'une heure après leur décollage d'Hanoï :

- « *Les Dacoïts ont repéré votre avion. Ils n'ont pas réussi leur coup de force pendant que vous étiez à Hanoï.* »
- « *Ils savent que votre prochaine escale est Hong-Kong. Leur influence s'étend jusque là bas. Votre sécurité sera engagée si vous vous posez à Hong-Kong. Vous devez changer de destination* ! »

Un élément essentiel de l'aventure

Le Gardien doit savoir que cette histoire de **paravent chinois est en fait un élément essentiel de la conclusion de cette campagne**. De manière anodine, les investigateurs sont associés à la préservation de ce qui pourrait leur sauver la vie lors du tout dernier chapitre de l'aventure (bien entendu, ils n'en sauront jamais rien jusqu'au dernier moment).

Il convient donc de ne pas négliger la diffusion des informations à Hanoï et surtout à Kouang Tcheou Wan, la prochaine escale de leur périple, où elles seront particulièrement détaillées.





Les Dacoïts

Tueurs birmans

Ces tueurs birmans infestent toute l'Indochine française, ainsi que les territoires voisins, depuis la frontière des Indes, jusqu'à Hong-Kong. Vus d'Europe, les autorités les confondent avec les séides de Sayk Fong Lee. Mais ceux-ci ne sont pas Mandchous et se vendent au plus offrant.

Ils portent généralement un simple pantalon de toile noire et une tunique de la même couleur. Ils se protègent du soleil et des moustiques avec un turban noir. Ils vont pieds nus et leur arme de prédilection va du couteau et à la strangulation. La grande différence avec leurs homologues séides, c'est qu'ils ne sont pas tatoués par Sayk Fong Lee.

Recherchés

Tous ces hommes sont recherchés par les Français et les Britanniques. Une prime de 200 francs est d'ailleurs offerte pour la capture de chacun d'eux.

Quelques Dacoïts

Caractéristiques
Points de Vie : 14
Impact : +1D4
Carrure : +1
Mouvement : 8

Coäm Qim

Un Birman au corps noueux et d'une remarquable habileté. Il réclame cigarette sur cigarette.

Combat

Corps à corps 50 % (25/10), 1D3 + 1D4 points de dégâts

Esquive 50 % (25/10)

Personnalité

Inquiet, nerveux, agressif

Qaâm

Un acolyte muet, qui remplace la provocation orale par des hochements de mentons.

Combat

Corps à corps (couteau) 50 % (25/10), 1D4 + 2 + 1D4 (E) points de dégâts

Esquive 50 % (25/10)

Personnalité

Inquiétant, menaçant, provocateur

Note au lecteur : Dans les romans de *Sax Rohmer*, les Dacoïts sont les tueurs fanatiques du maléfique *docteur Fu Manchu*, l'incarnation du péril jaune !

KOUANG TCHEOU WAN



Vue aérienne de la région

« Soudain, quelque chose d'inquiétant retentit au milieu de ma rêverie panthéiste, dans ces fonds de mon inconscient qui ne cessent pas une seconde d'être occupés par le rythme du moteur. Quoi ! Que se passe-t-il ? J'observe le pilote, qui regarde le mécanicien. Le mécanicien tend l'oreille. Le sans-filiste a retiré son casque, cesse d'enregistrer les radios, écoute lui aussi ce qui se passe dans les quelques mètres carrés où nous nous trouvons enfermés, et qui l'intéresse beaucoup plus à cet instant que tout ce qui peut arriver dans le vaste univers. Nous percevons très nettement les ratés du moteur ».

Paris Saïgon dans l'Azur – Jérome et Jean Thabaud – Librairie Plon – Juin 1932

Aide de jeu 10
La carte du territoire



Une escale inattendue

Suite à divers évènements survenus au cours de la précédente escale, les investigateurs ont dérouté leur avion, délaissant l'escale de Hong-Kong, pour cette colonie française inconnue de tous et une perdue au bout du monde !

Une clairière juste assez courte...

Il n'y a pas vraiment de piste sur ce territoire. En principe, on y accède en bateau ou peut-être en hydravion. Mais le pilote a repéré une clairière en bord de mer, suffisamment dégagée et apparemment plane pour tenter l'atterrissage sans dégât. La « piste » se trouve à deux kilomètres au sud de Fort Bayard.

Quelques pas dans Fort Bayard

Fort Bayard est la capitale administrative du territoire. Elle est bâtie au bord de l'eau et fait se côtoyer des baraques de bois et de bambous avec quelques alignements de maisons en pierres. Il est facile de trouver un autochtone parlant français et de se faire indiquer son chemin.

L'unique service officiel ouvert ce jour-là est la sous-préfecture. Derrière une table de bois pourvue d'un encrier, le fonctionnaire de l'administration française peut renseigner les investigateurs.

Faire le plein

Près de l'embarcadère, un bateau-citerne assure le ravitaillement des navires à moteur faisant halte ici. Il faut recruter des hommes afin de transporter le carburant par bidons jusqu'à l'avion. Les hommes sont honnêtes et la transaction se passe sans encombre.

Se reposer

Dans la « grande rue » du centre-ville, un hôtel tenu par un Chinois nommé Mong Tang propose quelques chambres. L'unique confort qu'on y trouve provient des moustiquaires situées sur chaque lit.

L'hôtel et quelques gargotes aux alentours proposent des repas à base de poisson, de riz et de légumes, arrosés de bière.

Se distraire

La ville de Tche Kan, vers le nord, possède un tripot. On peut y passer la nuit à perdre son argent en écoutant des chanteuses de petite vertu. Le spectacle est autant à l'intérieur qu'à l'extérieur, où les indigènes jouent aux cartes et aux dés en s'invectivant dans leur langue.

À la recherche du paravent chinois

Si les investigateurs se sont posés dans cet endroit, c'est qu'ils sont probablement à la recherche des artisans occupés à restaurer un antique paravent chinois. Cette piste a peut-être débuté à Paris (cf. Livre 2, *l'exposition coloniale*, p. 40), sinon à Hanoï (cf. p. 26).

Le fonctionnaire de la sous-préfecture peut leur indiquer que les artisans qu'ils recherchent sont peut-être ceux d'une communauté résidant à Kun Cha, un petit village situé de l'autre côté de la baie, vers le sud.

Pour s'y rendre, il suffit de louer un bateau à n'importe quel pêcheur.

Kun Cha, village lacustre

Le petit village est réparti entre les habitations flottantes des pécheurs, des demeures sur pilotis et quelques ruelles aux maisons de bois. Les gens y sont aimables et serviables. Beaucoup d'entre eux ont suffisamment de notions de français pour désigner aux investigateurs la communauté qu'ils recherchent, installée dans une grande pagode de briques.

L'histoire de Liok Han Tai

Dans la cour de la pagode, trois Indochinoises sont occupées à poncer et laquer des bois précieux. Dès qu'un investigateur entame le dialogue, l'une d'elles se lève et conduit les Occidentaux jusqu'à l'intérieur. C'est là que se trouve Liok Han Tai, leur maître artisan.

Rapidement, les investigateurs peuvent retracer le parcours qui les a conduits jusqu'ici, ou citer leur rencontre avec Công Tâm à Paris. Le vieil homme est ravi de leur visite et raconte simplement son histoire :

- D'aussi loin qu'il se souvienne, il a toujours travaillé les peintures sur bois et son père avant lui.
- Il y a une dizaine d'années, alors qu'il terminait la restauration de fresques de bois dans un temple d'Hanoï, il a été guidé par une mystérieuse prédiction provenant des vapeurs d'offrandes faites aux divinités.
- Elle lui disait de se mettre en route pour cette petite île et que la dernière tâche de sa vie serait d'y restaurer un très ancien paravent de bois et de toile.
- Il se mit en route et découvrit l'ancienne pagode abandonnée. L'édifice abritait le paravent de la prédiction. Elle était donc vraie et il terminerait ses jours à sa restauration.
- Il regroupa des artisans autour de lui, principalement des femmes suffisamment patientes pour réaliser ce genre de travail minutieux. Il se procura divers matériaux auprès d'un négociant d'Hanoï qu'il connaissait bien : un Européen du nom de Marcel Passignat (cf. *Hanoï*, p. 26).
- Le travail avance, mais il perd la vue et doit se dépêcher d'en finir. Il ignore de combien de temps il dispose encore.

Le paravent de bois

C'est une très large fresque de bois et de toile qui occupe tout le fond de la pagode.

Elle représente une scène de bataille faisant s'opposer des légions humaines à des guerriers étranges montés sur des créatures indescriptibles. Au bas de la composition, le sol est jonché des corps de milliers de soldats. Le cœur de la fresque fait s'aligner des troupes prêtes au dernier sacrifice face à la terrifiante menace. À l'arrière-plan, au milieu des silhouettes noires d'arbres décharnés, d'étranges portes élevées selon une illusion de géométrie vomissent un flot noir de combattants qui n'ont plus rien d'humain.

Pour le Gardien uniquement

Cette fresque renvoie à la toute première scène de la campagne : le théâtre des ombres. Elle représente l'affrontement entre les hommes et les Rançonneurs de Droit Divin. Les portes étranges sont les portails permettant aux ombres de quitter leur empire. Il est possible que les investigateurs fassent certains rapprochements, mais il trop tôt pour qu'ils en tirent des conclusions.

Historique du territoire de Kouang Tcheou Wan

À la fin du XIX[e] siècle, le sud-est de la Chine est sous l'influence des Anglais de Hong-Kong et des Portugais de Macao. La France décide d'étendre sa propre influence depuis l'Indochine dans ces régions en s'installant sur le petit territoire de Kouang Tcheou Wan. En 1900, la Chine concède à la France un bail de 99 ans.

Dans les années 30, ce territoire de 70 km ne compte qu'environ 200 000 âmes. Sa capitale administrative est Fort Bayard et de 1929 à 1932, son gouverneur français se nomme Achille-Louis-Auguste Sylvestre. Il se trouve sous l'autorité du gouverneur général d'Indochine française.

L'activité du territoire est essentiellement tournée vers le trafic des produits miniers. Malgré les projets d'extension du chemin de fer indochinois vers le Yunnan et le reste de la Chine, l'endroit ne connaîtra jamais le même essor que ses voisins.

De ce relatif échec économique, l'histoire a conservé la trace du tripot chinois de Tche Kan, qui faisait tout de même pâle figure comparé aux établissements de la mythique Macao.

Les pagodes des artisans





Liok Han Tai

Maître artisan

Il est le responsable du groupe d'artisans occupés à restaurer l'antique paravent chinois. Il est vêtu pauvrement et ses mains sont tachées de peintures indélébiles.

La restauration de ce paravent est la dernière œuvre de sa vie et il en parle avec humilité et passion. Il devient progressivement aveugle et doit se faire aider par des artisans plus jeunes. Le temps presse pour cet homme, qui veut terminer son travail avant de sombrer dans la nuit.

Compétences

Arts et métiers (peinture) 75 % (37/15)

Langues (français) 25 % (12/5)

Personnalité

Calme, pondéré, silencieux

Il n'est pas marqué du Sceau du Dragon.

Liok Han Tai ne sait pas ce que représente cette fresque, ni pour quelle raison Sayk Fong Lee connaît son existence. Il ignore d'ailleurs le nom même de Sayk Fong Lee.

Lorsqu'elle sera achevée, la fresque sera un portail vers l'Empire des Ombres. Sayk Fong Lee connaît son existence et il souhaite la détruire afin que ses ennemis ne puissent en disposer. À Paris, le sorcier s'est déjà emparé d'un portail semblable (le tatouage pectoral de Louis Lonsdale). Peu lui importe d'avoir plusieurs portes.

Durant le tout dernier scénario de cette campagne, les investigateurs pourraient avoir la vie sauve grâce à cette fresque.

Les investigateurs peuvent s'imaginer devoir simplement étudier ce paravent, qui peut livrer quelques informations sur ce qui les attend. Ce n'est là qu'une diversion en comparaison de l'importance qu'il représente pour la fin de cette histoire. D'ailleurs, le fait que le présent scénario ne propose pas d'illustration pour cet artefact évite de trop attirer l'attention sur lui.

Faire intervenir des Dacoïts ?

Si le Gardien le souhaite, il peut fermer la boucle des Dacoïts (qui sont des tueurs locaux et qui n'apparaîtront plus dans cette campagne) en faisant intervenir deux d'entre eux ici même ! Ils viennent pour détruire le paravent.

Si les investigateurs les en empêchent, ils peuvent avoir le sentiment d'une victoire sur leur ennemi et d'avoir préservé un objet dont il souhaitait la destruction, en attendant de découvrir pour quelle raison.

Repartir

Pendant que les investigateurs recherchaient leurs renseignements et tentaient de prendre un avantage sur Sayk Fong Lee, le mécanicien s'est occupé de faire le plein de l'avion.

Pour repartir, le pilote place le Fokker dans la trajectoire la plus longue possible de la clairière. Elle descend en pente douce vers la mer et il faudra toute la puissance des moteurs pour arracher l'appareil du sol.

MACAO

« De temps en temps, un fleuve, qui s'échappe des bois, s'élargit dans la plaine, y forme un large estuaire, et va se perdre dans la mer au milieu d'archipels et de récifs qu'on voit briller sous les flots transparents. Formes souples des eaux qui pénètrent profondément dans les terres en longues flammes de saphir. »

Paris Saïgon dans l'Azur – Jérome et Jean Thabaud – Librairie Plon – Juin 1932

Prudence !

Pour les investigateurs, Macao n'est qu'une étape improvisée. Il n'y a aucune raison liée à cette aventure pour qu'ils s'y attardent. Mieux encore, la prudence veut qu'ils quittent cet endroit le plus rapidement possible.

Cependant, pour des raisons qui peuvent être liées à l'historique de chacun, les investigateurs peuvent décider de s'aventurer en ville.

Dans ce cas, ils peuvent rencontrer divers individus :

- Le capitaine Almeida est chargé des contrôles en douane. Il est d'origine portugaise et ne voit pas d'un très bon œil la présence de ces étrangers sur son territoire. Il est rassuré d'apprendre qu'ils devraient partir rapidement. Il parle un peu anglais.
- Phom Guyo est Philippin. Il vit dans la rue et se met à la disposition des étrangers qui recherchent leur route vers les casinos ou les bordels de la ville. Il ne parle pas le français, mais articule quelques mots d'anglais.



Décollage au matin

L'avion des investigateurs décolle vers sa prochaine escale, Shanghai, à environ 1 273 kilomètres de là et 7 h de vol.

« Je suis hypnotisé par l'ombre de nos ailes sur ces ondulations dans fin. Comme cette ombre est majestueuse ! Qu'elle a de force tranquille, elle aussi ! Rien ne l'arrête, ni ravins, ni précipices, ni sommets, ni vallées. Elle fait passer sur toutes choses son couperet rapide, qui égalise tout. Et j'ai de l'orgueil à me dire que, l'équipage et moi, nous appartenons à cette ombre. »

Paris Saïgon dans l'Azur – Jérome et Jean Thabaud – Librairie Plon – Juin 1932

L'entrée en ville

Shanghai fait déjà partie de ces grandes métropoles dont l'attractivité les fait disposer d'un aéroport capable d'accueillir tous types d'avions. À cette époque, l'implantation des légations étrangères en Chine et les accords « conclus », sinon imposés, aux autorités chinoises facilitent l'entrée ou le transit des étrangers sur le territoire. Après quelques coups de tampon, les voyageurs peuvent donc aisément quitter l'aéroport et circuler en ville.

Shanghai connaît son âge d'or. La ville doit son développement à la présence massive d'entrepreneurs étrangers et aux facilités commerciales extorquées par les nations capitalistes aux dirigeants chinois. Des navires de tous les pays sillonnent les eaux bouillantes. Sur les quais, des armées de coolies chargent et déchargent des cargaisons de toutes les origines.

De larges avenues bruyantes et encombrées de voitures et de pousse-pousse sillonnent la ville moderne. Des messieurs en costume trois-pièces lisent la bourse en marchant, ignorant les vendeurs de bouchées à la vapeur installés sur les trottoirs.





Vue aérienne de Shanghai

Les pistes à suivre

Depuis leur départ de Paris, les investigateurs savent qu'ils peuvent suivre deux pistes en arrivant à Shanghai :

- Rencontrer les négociants chinois « Wing on Co. », dont ils ont découvert les cartes de visite parmi les documents de Louis Lonsdale (cf. *Wing on Co.*, p. 33).
- Se rendre à la villa de Louis Lonsdale, dont l'existence leur a été révélée par les documents ou par Meï Fang en personne (cf. *La villa de Louis Lonsdale*, p. 34).

Wing on Co.

Les investigateurs possèdent deux cartes de visite de ces négociants établis à Shanghai. Le magasin est situé sur la route de Nankin et n'importe quel taxi peut y conduire les investigateurs.

Le magasin et ses dépôts sont situés en bordure d'une large route goudronnée. Comme pouvaient le laisser suggérer les précisions sur les cartes de visite, les négociants proposent un très grand choix de produits asiatiques. L'entreprise fonctionne à deux niveaux :

- Les stocks importants de produits manufacturés sont expédiés vers tous les marchés de la côte chinoise, ou à destination des revendeurs à l'étranger.
- Le commerce d'antiquités chinoises et d'objets rares est plus confidentiel et entouré de quelques précautions, avant tout pour éviter le vol et ensuite pour flatter les clients importants.

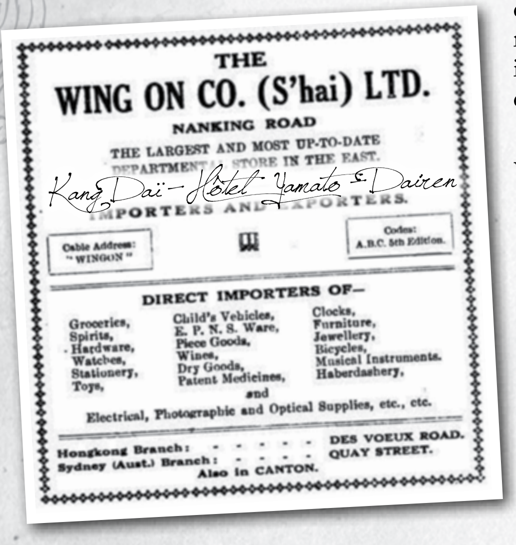


La façade de Wing on Co.

Rencontre avec le négociant

Piang Gockchin est le nom du Chief Manager porté sur la carte de visite. Il s'agit du « revendeur de Shanghai », que Louis Lonsdale cite dans son journal (cf. *Les notes de Louis Lonsdale*, p. 8). Il est le seul responsable présent que les investigateurs peuvent rencontrer.

Un contact
à l'hôtel Yamato de Dairen



THE
WING ON CO. (S'hai) LTD.
NANKING ROAD
THE LARGEST AND MOST UP-TO-DATE DEPARTMENT STORE IN THE EAST.
Kang Daï – Hôtel Yamato – Dairen
IMPORTERS AND EXPORTERS.
Cable Address: "WINGON"
Codes: A.B.C. 5th Edition.
DIRECT IMPORTERS OF—
Groceries, Spirits, Hardware, Watches, Stationery, Toys,
Child's Vehicles, E. P. N. S. Ware, Piece Goods, Wines, Dry Goods, Patent Medicines,
Clocks, Furniture, Jewellery, Bicycles, Musical Instruments, Haberdashery,
and
Electrical, Photographic and Optical Supplies, etc., etc.
Hongkong Branch: DES VOEUX ROAD.
Sydney (Aust.) Branch: QUAY STREET.
Also in CANTON.

Si Meï Fang n'est pas présente lors de la discussion, l'homme préfère se montrer extrêmement discret sur les activités de ses clients. Il faut déployer des trésors de discussion pour réussir à lui soutirer quelques maigres informations. En revanche, si Meï Fang est présente, il peut dévoiler ce qu'il sait selon le questionnement des investigateurs.

Voici ce qu'il peut indiquer :

- Il connaît très bien Meï Fang, puisque c'est lui qui a recommandé à Louis Lonsdale de la prendre à son service. Il a connu la jeune fille alors qu'elle était à l'université française de Shanghai.
- Louis Lonsdale était l'un de ses meilleurs clients étrangers. Il sait que le vieil homme a rejoint Paris avec une grande partie de sa collection, en laissant sa villa sans surveillance. Il avait bien proposé de lui racheter le reliquat, mais le collectionneur avait refusé. C'est dangereux, cela pourrait attirer les voleurs.
- Si les investigateurs font allusion aux Chinois venus de Mandchourie et dont ils ont intercepté l'avion, le commerçant niera les avoir rencontrés. Un test de *Psychologie* suffit à se rendre compte qu'il ment. En cas demande d'explications, il indiquera simplement qu'il ne peut pas parler (comprendre : ma vie en dépend).
- Il est toujours vendeur de ce qui peut intéresser les investigateurs et acheteur de ce qu'ils peuvent proposer.

Vers un piège

Ce commerçant est au service de Sayk Fong Lee. En prétextant de pouvoir les mettre en contact avec n'importe quel antiquaire de Chine ou de Mandchourie, il va s'informer de la destination finale des investigateurs. Ses ordres sont d'envoyer tous les curieux vers des pièges tendus pas les hommes de Sayk Fong Lee (voir plus bas).



Dès qu'il apprend que les investigateurs se rendent à Port Arthur, Dairen ou n'importe où en Mandchourie, il leur suggère de prendre contact avec un antiquaire de Dairen qui pourra les aider dans leurs recherches et leur proposer de très bons produits à très bon prix.

L'homme s'appelle Kang Daï et est joignable à l'hôtel Yamato, en plein centre de Dairen. Il note son nom sur une carte de visite qu'il leur donne.

Note au Gardien

Cette carte est un piège.
Le moment venu, elle signale à Kang Daï que les personnes qui entrent en contact avec lui doivent être surveillées et qu'il peut agir comme bon lui semble.

La villa de Louis Lonsdale

Les investigateurs ont eu connaissance de l'existence de cette villa alors qu'ils étaient encore à Paris. Elle est citée dans les notes de Louis Lonsdale, Meï Fang peut y avoir fait allusion et enfin, le négociant de Shanghai, Piang Gockchin, peut également leur en avoir parlé.

Rappelons également que les séides de Sayk Fong Lee que les investigateurs ont interceptés ont déjà visité cette villa. Ils ont dérobé un reste de chandelle composée de graisse de maigre bête de la nuit.

Selon le temps dont ils disposent ou les réflexions qu'ils ont conduites, les investigateurs peuvent être tentés de s'y rendre.

Une propriété à l'abandon

La demeure, d'inspiration chinoise, ne comporte qu'un seul niveau. Elle est construite dos au canal. Les volets sont fermés et la porte fermée à clé. On peut briser un volet, mais le moyen le plus discret de s'introduire dans la propriété est d'emprunter une embarcation et de s'amarrer au quai privatif de la maison.

La surprise est de taille. De ce côté de la maison, les volets sont largement ouverts et la terrasse est encombrée de débris de toutes sortes. À l'abri des regards, il semble que les voleurs aient largement pillé la grande maison.

D'ailleurs, une petite jonque est encore amarrée au quai !

Une jonque de pauvres gens

La jonque appartient à une famille de pêcheurs vivant sur le fleuve. Ce sont de pauvres gens qui ont attendu que l'endroit soit désert pour s'aventurer à tenter de récupérer quelques objets usuels : vêtements, ustensiles de cuisine, couverture, etc. Bref, tout ce qui pourrait les aider à mieux supporter leur existence misérable. Ce ne sont donc pas des voleurs, mais des malheureux qui tentent de profiter de l'aubaine.

Mais voir débarquer des Occidentaux les fait immédiatement paniquer. Le père hurle à sa famille de remonter à bord, tandis que la mère hèle les enfants. Le petit dernier ne veut pas lâcher sa prise, une boîte en fer vide, et tarde à revenir.

Ce petit temps peut être suffisant pour permettre aux investigateurs de les rassurer, le temps d'essayer de leur faire révéler ce qu'ils savent :

- Leur jonque passe sur le canal très régulièrement. Cela fait donc très longtemps que le père a remarqué que cette maison est inoccupée.
- Mais il y a une dizaine de jours, plusieurs hommes sont arrivés par le quai. Ils sont restés quelques heures puis sont repartis. (Il s'agit des séides venus de Mandchourie.)
- Quelques jours plus tard, un petit cargo s'est amarré à la terrasse. Il est resté une journée entière, le temps que son équipage emporte beaucoup d'objets de la maison. Ce n'était pas un navire de Shanghai et il battait pavillon japonais. (Cet indice peut permettre aux investigateurs de deviner que d'autres factions sont actives dans cette histoire.)
- Son nom ? Le pêcheur ne sait pas lire, mais il y avait un genre d'hippocampe de couleur verte dessiné sur la cheminée (cet élément peut permettre de retrouver ce bateau).
- Après leur départ, d'autres pêcheurs se sont rendus là-bas rapidement pour prendre des objets. Alors la petite famille a pris son courage à deux mains et a tenté sa chance à son tour…

C'est tout ce qu'il est possible d'apprendre de la part de cet homme.





Une famille de pauvres pécheurs

Elle est composée du père, de la mère et de leurs innombrables enfants. Aucun d'eux ne parle une autre langue que le chinois.

Ces gens vivent à bord de leur petit bateau toute l'année. Ils peuvent s'amarrer aux autres jonques établies le long des quais de Shanghai, le temps de vendre leur pêche ou de l'échanger contre l'essentiel.

Si les parents sont particulièrement craintifs et méfiants, le petit dernier est plein d'ardeur et assez téméraire. Il peut sans crainte discuter avec les Occidentaux dans sa langue.

Au risque de leur faire perdre la face

Aucun d'eux ne demande la charité. Ils préfèrent proposer aux étrangers d'acheter quelques poissons séchés. Refuser cette proposition ferait perdre la face au chef de famille, avec de faibles possibilités de réparation : il faudrait pouvoir le mettre en situation de rendre un autre service, comme les ramener par le fleuve par exemple.



Piang Gockchin

Chief manager

Piang Gockchin est le chief manager de la société. C'est un homme de taille moyenne et à la faible corpulence. Il porte un costume sombre et les cheveux gominés coiffés vers l'arrière.

Au service de Sayk Fong Lee

L'homme est au service du sorcier mandchou. Il lui expédie des antiquités précieuses et le renseigne sur ses clients ou les étrangers qui recherchent des reliques chinoises.

C'est ainsi qu'il avait dénoncé Louis Lonsdale. Sayk Fong Lee avait donc décidé de placer son espionne auprès du collectionneur français. Il avait demandé à Piang Gockchin de mettre en contact Louis Lonsdale et Meï Fang, afin que cette dernière puisse entrer à son service. Ce qui fut fait avec succès, puisque la jeune Chinoise permit à Sayk Fong Lee de piller les antiquités chinoises lors de l'exposition à Paris.

Les investigateurs pourront retrouver ce personnage dans l'île de la Souffrance (cf. Livre 5).

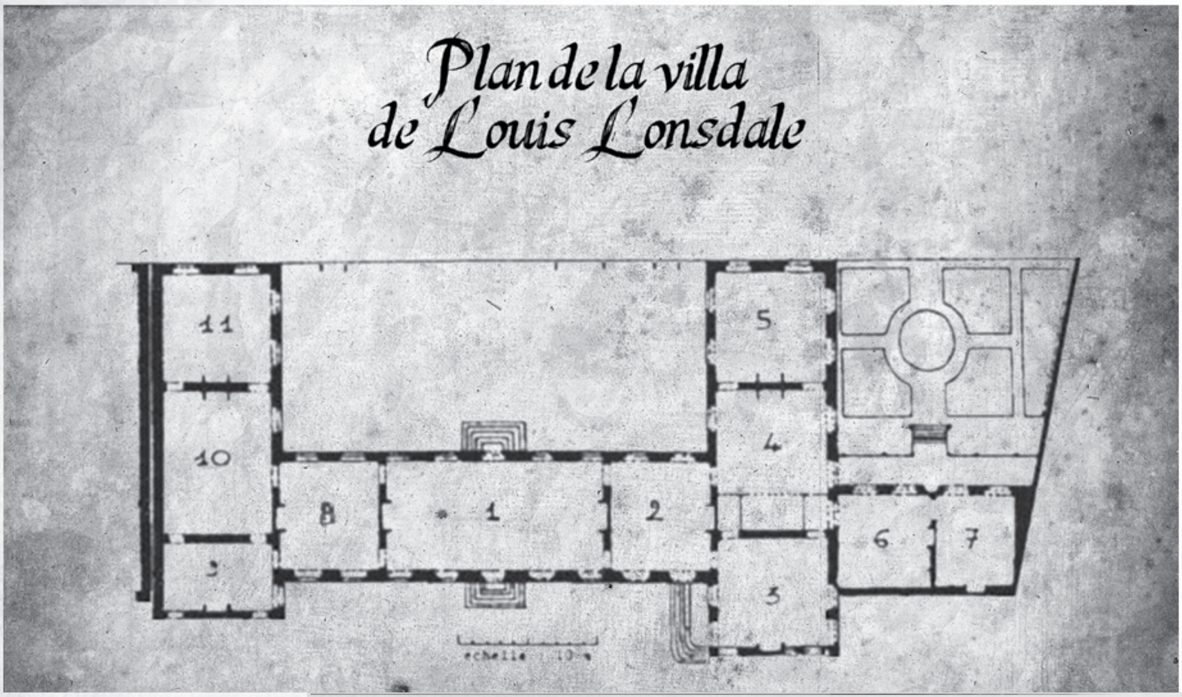
Compétences

Négociant	75 % (37/15)
Langues (anglais)	25 % (12/5)
Langues (français)	25 % (12/5)

Personnalité

Intéressé, arrangeant, vendeur

Il est marqué du Sceau du Dragon.



Plan de la villa de Louis Lonsdale

La villa de Louis Lonsdale est bâtie le long d'un large canal qui conduit directement à la mer. Cette facilité permet la livraison des objets de collection directement par voie maritime. On peut d'ailleurs suspecter que cela peut également faciliter certains trafics.

La demeure a été plusieurs fois pillée et dévastée. Il ne reste rien qui puisse intéresser les investigateurs.

Il n'y a qu'un seul étage

1) Le hall d'entrée. On a volé les luminaires et les boiseries.

2) Une ancienne bibliothèque. Les livres détruits jonchent encore le sol.

3) Une salle entièrement vide. Peut-être l'ancienne salle à manger.

4-5) Les anciennes chambres des domestiques.

6-7) Les cuisines.

8) Une salle vide. Les traces sur le sol et les murs révèlent que la pièce devait abriter une grande partie de la collection.

9) Une salle de bain. On a volé les éléments et même le carrelage.

10) Un vaste bureau qui devait également abriter des pièces de collection.

11) Une chambre. Peut-être celle du maître des lieux.



À Macao ou Shanghai, les investigateurs peuvent s'acheter des cigarettes « orientales »

Quitter Shanghai

Après ces quelques heures passées à Shanghai, les investigateurs peuvent rejoindre leur hôtel ou se préparer à rejoindre leur dernière destination, Dairen, à moins qu'ils ne décident d'une escale à Port Arthur avant cela.

Rappelons que lors de leur passage à Djask, les investigateurs ont peut-être libéré et emporté avec eux Wemang, le séide de Sayk Fong Lee. Le fait qu'il n'ait pas su conduire à bien sa mission vis-à-vis de son maître peut avoir fait de lui un homme rejeté par les siens, et auquel cas, les investigateurs peuvent tenter de le récupérer. Il peut cependant être tenté de se racheter, et dans ce cas, il est peut-être dangereux de le garder à bord. Ils peuvent considérer qu'il est imprudent de se poser en territoire japonais avec cet homme. Shanghai est donc la dernière escale où ils peuvent le laisser, de préférence à des représentants de nations occidentales : français ou anglais.

Leur avion quitte la mer Jaune et survole bientôt la mer de Bohai.

ESCALE À PORT ARTHUR

« Le temps passe, l'esprit se rassure. Notre inconscient se fait à cette vitesse réduite, mais qui suffit à nous porter, à ce ronflement moins fort, à toute notre vie diminuée. Dans l'équipage, toujours pas un mot, pas un signe qui trahisse une inquiétude. Personne ne semble faire autre chose que d'accepter le sort. Mais sans que je m'en sois rendu compte, le mécanicien a vidé six cents litres d'essence, et le pilote a changé son chemin, si bien que tout à coup, quand je m'imaginais encore au cœur de la forêt, nous atterrissons près du rivage. »

Paris Saïgon dans l'Azur – Jérome et Jean Thabaud – Librairie Plon – Juin 1932

Port Arthur

Au départ de Shanghai, les investigateurs peuvent décider de se poser à Port Arthur, auquel cas l'histoire se poursuit ici, sinon directement à Dairen, et dans ce cas elle continue au chapitre intitulé *Dairen, avant-poste japonais* (cf. Livre 4 – p. 3).

Des contrôles renforcés

La ville est sous le contrôle des Japonais. Depuis quelque temps, les contrôles sont renforcés aux frontières et les officiels exigent de vérifier tous les papiers d'identité de tous les passagers et documents de vol du Fokker. Il n'y a pas de zèle ou de questionnement poussé. En cas de difficulté, Georges Guédon fait appeler le consulat français de Dairen pour débloquer la situation.





Note au Gardien

Ce petit contrôle peut permettre de retarder les investigateurs pour le cas où ils arriveraient beaucoup trop tôt en Mandchourie, mais ce n'est pas son objectif. Il doit surtout permettre de leur faire remarquer qu'ils entrent sur un territoire contrôlé par les Japonais et que, désormais, il faut jouer un peu plus serré.

De faibles raisons de s'y rendre

En principe, les seuls éléments recueillis par les investigateurs ne justifient pas de faire escale dans cet endroit. Cependant, il est possible que l'historique de chacun ou des enrichissements proposés par le Gardien imposent de se rendre à Port Arthur. Voici quelques raisons que le Gardien peut avoir à l'esprit :

- Méfiants, les investigateurs préfèrent se poser à Port Arthur, puis se rendre à Dairen avec un autre moyen de transport : train ou bateau. Cela peut leur éviter de trop attirer l'attention sur leur équipage.
- Éventuellement, l'un d'eux possède un contact privilégié avec un officiel en poste dans une légation de Port Arthur. Il peut également venir y chercher des compléments d'information pour une mission confidentielle par exemple. Cela peut être un prétexte pour se procurer par avance certains documents. Dans ce cas, le Gardien peut fournir quelques-uns des documents prévus à Dairen (cf. Livre 4 – *Dairen, Avant-poste Japonais*, p. 3).

Port Arthur, un enjeu historique

Historique

À l'origine, ce petit port de pêche s'appelait Liouchoun (ou Lu-Shun). Il fut modernisé par les Allemands à partir de 1884. Port Arthur tient son nom du lieutenant William K. Arthur, un marin anglais qui établissait des relations douanières avec le village. Le nom fut conservé par les Européens, qui fortifiaient leurs positions en Chine.

- 1894, les Japonais attaquent la péninsule. Ils obtiennent la concession en 1895 (traité de Shimonoseki).
- Avril 1895, la Chine en reprend l'administration, suite à l'intervention tripartite de la France, de la Russie et de l'Allemagne, qui obtient la concession de Tsing-Tao pour 99 ans en 1898 (les Anglais obtiennent Hong-Kong en 1897).
- À cette époque, la Russie construit le Transsibérien et vise à relier le sud de la péninsule au chemin de fer. Pour conserver son influence dans la région, elle envoie une escadre à Port Arthur en décembre 1897 et obtient pour 25 ans la concession du port et de la presqu'île.
- 1900, la révolte des Boxers éclate en Chine. La Russie obtient comme compensation le protectorat de la Mandchourie. Cela irrite le Japon qui, armé par l'Allemagne, développe son armée afin de prendre pied en Mandchourie.
- 30 janvier 1902, l'Empire britannique et le Japon signent un traité qui prévoit l'intervention de la flotte anglaise contre la Russie si la France attaque le Japon. Ailleurs dans le monde, l'Angleterre ferme ses ports et le canal de Suez aux navires russes, rendant très délicate une intervention de la flotte russe en Extrême-Orient. La même année, un accord sino-russe prévoit l'évacuation des soldats russes.
- Avril 1903, sur un conseil malheureux du gouverneur de Sibérie Bezobrazov, le Tsar Nicolas II suspend le départ des troupes russes.
- 8 février 1904, les Japonais réagissent, sans déclaration de guerre préalable, en attaquant la flotte russe basée à Port Arthur. Sept navires russes sont coulés.
- 2 janvier 1905, après un siège de 10 mois et 20 jours, le général russe Anatoly Stoessel capitule. Le Japon a perdu près de 60 000 hommes. Les 30 000 prisonniers russes sont enfermés au camp de Nagasaki.

À noter que durant le siège, les chefs militaires japonais employèrent des tactiques de « mission suicide », afin de réduire les défenses des garnisons russes. Un rapport officiel indique que durant une vague d'assaut suicide, « *trois mille hommes de troupe à l'écharpe blanche* (nom des troupes suicides) *furent anéantis* ».

Le « nain jaune » a vaincu « l'ours russe » et contrôle le port qui commande l'accès à la province chinoise de Mandchourie. Le Japon reçoit en outre le sud de l'île de Sakhaline, le Liaodong et surtout le chemin de fer sudmandchourien, véritable cordon ombilical de la région.

Les Américains servent de médiateurs à cet accord et les Français, favorables aux Russes à cette époque, détachent auprès des Japonais quelques observateurs en Mandchourie.

Mais au final, la situation géographique de Port Arthur ne convient pas aux stratèges japonais, qui lui préfèrent la ville de Dairen, un peu plus au nord. C'est ce nouveau port qu'ils entreprennent d'agrandir, afin qu'il puisse accueillir en toute sécurité les troupes et les navires indispensables à leur velléité expansionniste.

Les nations étrangères maintiennent à Port Arthur une présence de principe dans quelques bâtiments administratifs désertés. Les rares représentants officiels y prennent leurs ordres des légations installées à Dairen, plus au nord. C'est là en effet qu'est désormais installée la véritable diplomatie. Les légations peuvent échanger plus rapidement avec les Japonais, mais peuvent surtout mieux estimer les forces terrestres et navales de l'occupant.



PORT ARTHUR. One dry dock too narrow for battleships; two docks partly built, and now probably in ruins.

Retrouver « l'hippocampe »

Les investigateurs peuvent également être tentés de retrouver le petit cargo japonais décrit par le pêcheur de Shanghai. Le signalement de « l'hippocampe de couleur verte » dessiné sur la cheminée leur est précieux, car c'est le seul indice permettant de retrouver ce bateau dans la nuée d'embarcations circulant dans ces eaux. S'il leur prend l'envie de chercher sur le port, voici ce qui peut arriver :

- Avant tout, ce navire ne se trouve pas à Port Arthur.
- En interrogeant au hasard les pêcheurs ou les dockers, les investigateurs peuvent rencontrer un marin chinois qui peut leur en apprendre plus. Il a déjà vu un petit cargo japonais avec un genre d'hippocampe vert peint sur la cheminée. C'était à Dairen, il y a un mois. Contre son renseignement, le marin demande à l'un des investigateurs de lui donner son chapeau, son gilet, une ceinture ou toute autre pièce de vêtement. S'il obtient gain de cause, le marin poursuit : « ce navire revient toujours à Dairen ».

Note au Gardien

Ce marin est un pirate de Serpent Jaune (cf. Livre 5 – Serpent Jaune, p. 12). Les investigateurs le croiseront peut-être plus tard dans le golfe et leur relation peut dépendre de cette première rencontre due au hasard.

Dernière étape

Après cette ultime escale, les investigateurs peuvent reprendre leur avion pour un vol de trente minutes. À peine ont-ils décollé et pris un peu d'altitude, que le pilote commence à entamer la descente.

Selon les évènements provoqués par les investigateurs, ils peuvent éventuellement abandonner l'avion et préférer rejoindre Dairen en bateau ou en train. Dans les deux cas, des navettes relient les villes plusieurs fois dans la journée.

Climax et révélation

Il n'y a pas de focus particulier sur telle ou telle étape de ce long voyage. Cependant, quelques évènements peuvent faire l'objet d'une mise en scène théâtrale de la part du Gardien :

- La « danse des ombres » provoquée par Tarek Salam Upkaï dans l'église de Rabban peut associer ambiance et révélation.
- Un affrontement avec les séides ou les Dacoïts permet de dynamiser ce voyage.

LA FIN DU VOYAGE

Résumé des informations acquises durant le voyage

Dairen est la destination finale des investigateurs. Les informations qu'ils ont pu collecter durant le voyage peuvent confirmer les objectifs qu'ils s'étaient donnés au départ de Paris, ou en proposer de nouveaux.

Récapitulons les éléments essentiels de ce voyage et leurs liens avec la suite :

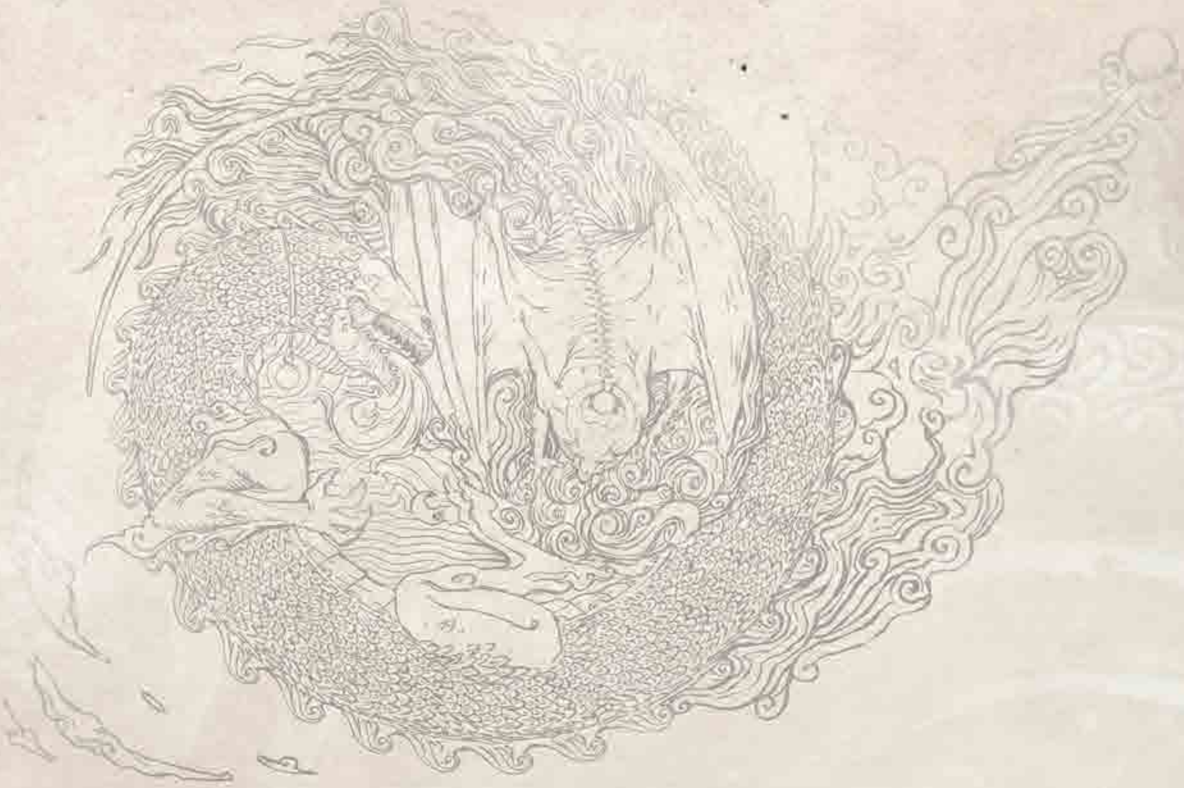
- À Rome, les investigateurs découvrirent les origines du Necronomicon et furent mis sur « *La Piste des moines chrétiens* », qu'ils poursuivirent à Bagdad et qu'ils retrouveront à Harbin.
- À Latakia, ils croisèrent un équipage de séides. Ils purent ainsi découvrir quelques agissements secrets de Sayk Fong Lee et une adresse à Hanoï : *La Perle*.
- À Bagdad, ils purent à nouveau suivre « *La piste des moines chrétiens* », jusqu'à l'église de Rabban, occupée par un occultiste perse. L'homme leur en apprit davantage sur le Necronomicon et leur révéla la vraie nature des ombres. Il leur remit également un composant de sortilège permettant de contrôler des ombres.
- À Djask, ils découvrirent un séide prisonnier des autorités, qu'ils ont peut-être libéré.
- À Hanoï, ils purent se rendre au magasin *La Perle* et découvrir l'existence de tueurs de Sayk Fong Lee : les Dacoïts.
- À Kouang Tcheou Wan, ils purent admirer le travail d'artisans occupés à restaurer un antique paravent chinois.
- À Shanghai, ils se rendirent chez Wing on Co., où on leur remit une carte portant le nom de Kang Daï, antiquaire à l'hôtel Yamato de Dairen. À la villa de Louis Lonsdale, ils découvrirent l'existence d'un cargo japonais orné d'un étrange hippocampe.

Pas de récompense

Durant ce long voyage, les investigateurs n'ont pas eu la possibilité de dénouer des intrigues complexes ou d'affronter une adversité sans nom. A priori, il n'y a donc pas de récompense à leur distribuer, sauf si le Gardien en décide autrement. Cependant, ils peuvent augmenter les compétences qu'ils auraient utilisées avec succès au cours du vol.

Fin de ce périple en avion et de la deuxième partie





五大折磨